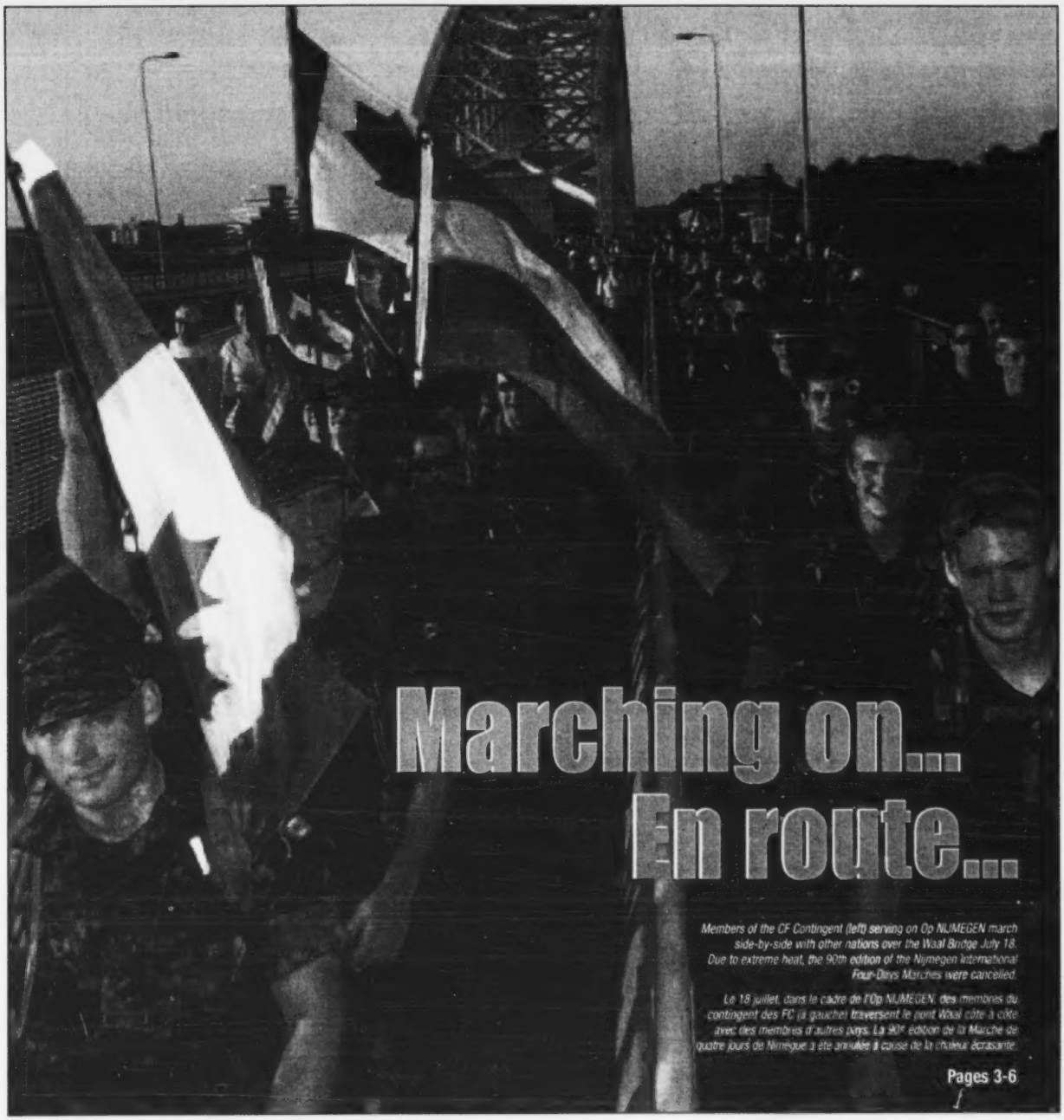
The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

9 August 2006, Vol. 9, No. 28 / Le 9 août 2006, vol. 9, nº 28



Marching on... En route...

Members of the CF Contingent (left) serving on Op NUMEGEN march side-by-side with other nations over the Waal Bridge July 18. Due to extreme heat, the 90th edition of the Nijmegen International Four-Days Marches were cancelled.

Le 18 juillet, dans le cadre de l'Op NUMEGEN, des membres du contingent des FC (à gauche) traversent le pont Waal côte à côte avec des membres d'autres pays. La 90e édition de la Marche de quatre jours de Nimègue a été annulée à cause de la chaleur écrasante.

Pages 3-6

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Jr Rangers camp/Un camp pour les Rangers juniors	7-8	Army/Armée	14-15
Air Force/Force aérienne	10-11	Op SAFARI	17
Navy/Marine	12-13	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

9 August 2006, Vol. 9, No. 28 / Le 9 août 2006, vol. 9, nº 28

Marching on... / En route...

Members of the CF Contingent (left) serving on Op NIJMEGEN march side-by-side with other nations over the Waal Bridge, July 18. Due to extreme heat, the 90th edition of the Nijmegen International Four-Days Marches were cancelled.

Le 18 juillet, dans le cadre de l'Op NIJMEGEN, des membres du contingent des FC (à gauche) traversent le pont Waal côte à côte avec des membres d'autres pays. La 90e édition de la Marche de quatre jours de Nimègue a été annulée à cause de la chaleur accablante.

Pages 3-6

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Jr Rangers camp / Un camp pour les Rangers juniors	7-8	Army / Armée	14-15
Air Force / Force aérienne	10-11	Op SAFARI	17
Navy / Marine	12-13	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplement

National Defence / Défense nationale

Canada

Two Canadian soldiers killed, eight wounded in Afghanistan

By Kristina Davis

Two Canadian soldiers were killed and eight others were wounded in a suicide vehicle attack west of Kandahar City July 22.

Killed were Corporal Francisco Gomez of the Princess Patricia's Canadian Light Infantry and Cpl Jason Warren of The Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada.

All of the wounded were evacuated by helicopter to the multinational hospital at Kandahar Airfield. Five of the wounded soldiers have already been released from the hospital while the other three are in good condition with non life-threatening injuries.

In a statement, Defence Minister Gordon O'Connor said: "They died while defending the core values and freedoms cherished by Canadians. Our nation extends its sympathy to the family and friends of these brave individuals and is hopeful that their injured comrades will soon recover."

The soldiers were travelling in a combat service support convoy that was returning to Kandahar Airfield after successful operations in Helmand and Kandahar provinces.

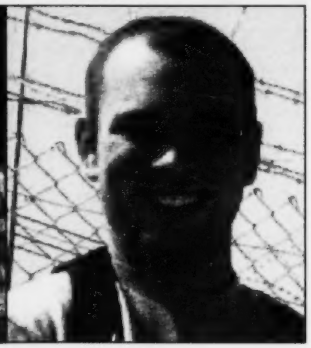
After the initial attack, a second suicide bomber attempted to attack the convoy in a heavily populated area not far from the site of the first attack. While the convoy was not affected, at least three civilian bystanders were killed and many more were injured.

The Commander-in-Chief of the CF, Governor General Michaëlle Jean, said with each new incident, the sacrifice required to restore peace in Afghanistan is becoming clearer. "We lack the words to properly recognize the immense determination and selflessness of the members of the Canadian Forces who day in and day out carry out their noble mission to ensure the safety and improve the living conditions of the Afghan people," she said.

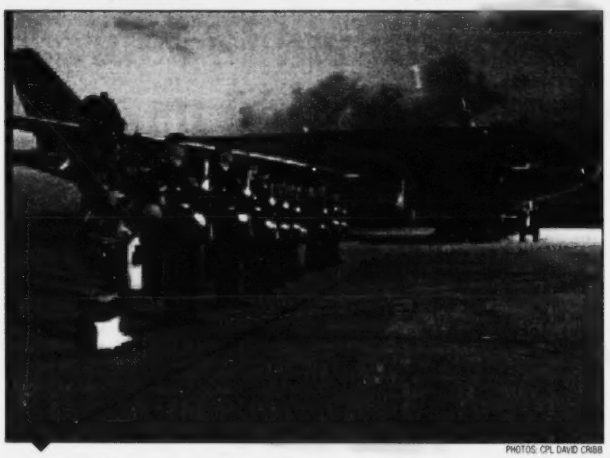
Cpl Warren's family issued a statement, saying he loved being a soldier and died doing what he believed in. "He wanted to make a difference in the world," the family said. "He died doing what he loved, being a soldier and serving his country."

The soldiers' remains have been repatriated. They were the 18th and 19th soldiers killed in Afghanistan. In all, 20 Canadians have been killed in the war-torn country.

Cpl Francisco Gomez



Cpl Jason Warren



PHOTOS: CPL DAVID CRIBB

The remains of Cpl Francisco Gomez of the 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry and Cpl Jason Warren of the Black Watch (Royal Highland Regiment) arrived at 8 Wing/CFB Trenton on July 27. The soldiers were killed in a suicide vehicle attack west of Kandahar City July 22.

Les dépouilles du Cpl Francisco Gomez du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, et du Cpl Jason Warren, du Black Watch (Royal Highland Regiment), sont arrivées à la 8e Escadre/BFC Trenton le 27 juillet. Les soldats ont été tués le 22 juillet dernier dans un attentat-suicide à la voiture piégée à l'ouest de la ville de Kandahar.

Deux soldats canadiens tués et huit blessés en Afghanistan

par Kristina Davis

Le 22 juillet dernier, deux soldats canadiens ont été tués et huit autres blessés lors d'une attaque-suicide à la voiture piégée à l'ouest de la ville de Kandahar.

Les personnes décédées sont le Caporal Francisco Gomez du Princess Patricia's Canadian Light Infantry et le Cpl Jason Warren de l'unité The Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada.

Tous les blessés ont été évacués par hélicoptère vers l'hôpital multinational de l'aérodrome de Kandahar. Cinq des soldats blessés ont déjà reçu leur congé de l'hôpital et les trois autres sont en bonne condition et n'ont pas subi de blessures mettant leur vie en danger.

Le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor a déclaré : « Ils sont morts en défendant les valeurs et libertés fondamentales qui sont chères aux Canadiens. Notre pays offre ses condoléances à la famille et aux amis de ces braves soldats et souhaite un prompt rétablissement à leurs camarades blessés ».

Les soldats faisaient partie d'un convoi de service de soutien au combat qui revenait à l'aérodrome de Kandahar après des opérations réussies dans les provinces d'Helmand et de Kandahar.

Après la première attaque, un deuxième commando suicide a tenté d'attaquer le convoi dans une zone densément peuplée non loin du lieu de l'attaque initiale. Bien que le convoi n'ait pas été touché, au moins trois passants civils sont morts et plusieurs autres ont été blessés par cette attaque.

Le commandant en chef des FC, la gouverneure générale Michaëlle Jean, a affirmé que d'un incident à l'autre, nous mesurons le sacrifice encouru pour restaurer la paix en Afghanistan. « Les mots nous manquent pour saluer l'immense détermination et le grand esprit d'abnégation des membres des FC qui poursuivent quotidiennement et sans relâche leur mission dans le but très noble de sécuriser et d'améliorer les conditions de vie des Afghans », a-t-elle ajouté.

La famille du Cpl Warren a émis une déclaration précisant que ce dernier adorait être soldat et qu'il est mort pour une cause en laquelle il croyait. « Il voulait faire une différence dans le monde », a souligné sa famille. « Il est mort en faisant ce qu'il aimait, en étant soldat et en servant son pays. »

Les dépouilles des soldats ont été rapatriées. Il s'agissait des 18e et 19e soldats tués en Afghanistan. En tout, 20 Canadiens ont été tués dans ce pays ravagé par la guerre.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • MDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0590

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
d2k Communications

WRITERS / RÉDACTION
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL MATTHEW UFHOLZ

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Nijmegen International Four-Days Marches cancelled for first time in 90 years

Canadian contingent completes Day 1 despite debilitating heat

By Kristina Davis

NIJMEGEN, The Netherlands — For the first time ever in the 90-year history of the Nijmegen International Four-Days Marches, the event was cancelled after two civilians died from extreme heat July 18.

While the marches were scheduled to run from July 18 to 21, temperatures soared to the high 30's on the very first day of the gruelling 160-kilometre trek. Some forecasters even suggested the temperature was, at times, higher than 40°C. Coupled with the humidity, the heat affected not only marchers—who numbered an estimated 45 000—but also the thousands of supporters who lined the streets.

On July 24, the Four-Days Marches Board announced that an independent, external investigation would be launched into the decision-making process concerning the first day of the march. The investigation will consider procedural and organizational matters, as well as walking distances and start times.

In addition to the two deaths, more than 350 people were hospitalized, some of them listed in serious condition. At Camp Heumensoord—the site where some 5 000 military personnel from 24 countries were housed—375 military marchers were treated for heat related illnesses using more than 200 litres of saline solution for drips.

"We understand that it would be an unwarranted risk to expose the marchers for the second day in a row to this heat. Also with respect to military participants, more have dropped out than previous years," said Lieutenant-Colonel Ron van Verseveld, commander Central Military Support Command, Heumensoord in *News 4 Today*, the 4-Day Marches newsletter. "The medical staff was able to quickly switch from blister treatment to treating people suffering from heat-related problems."

Brigadier-General Ray Romses, commander of the 220-person Canadian contingent serving on Operation NIJMEGEN, said while disappointed, he respected the very difficult decision of the organizers to cancel the march. Pointing to the strain on emergency services after only the first day of the march, he said the system was not only stretched due to the sheer number of casualties, but was also hampered in gaining access to injured marchers.

Given the high-profile nature of the event—the march is the largest of its kind in the world—the population of the town of Nijmegen and its surrounding area swells from about 160 000 to more than one million for the event, which is coupled with a summer festival. Days before the march, locals often stake out the best viewing spots, cordoning off lawn chairs and even couches by the roadside. Sometimes nearly 10 people deep, the crowds often make the streets impassable, even to emergency vehicles.

Despite the disappointment, BGen Romses said completing the march was not worth any loss of life. "We are obviously disappointed," he said. "But morale is good." And, he added, while they did not get to complete the march, the Canadian contingent did meet other goals.

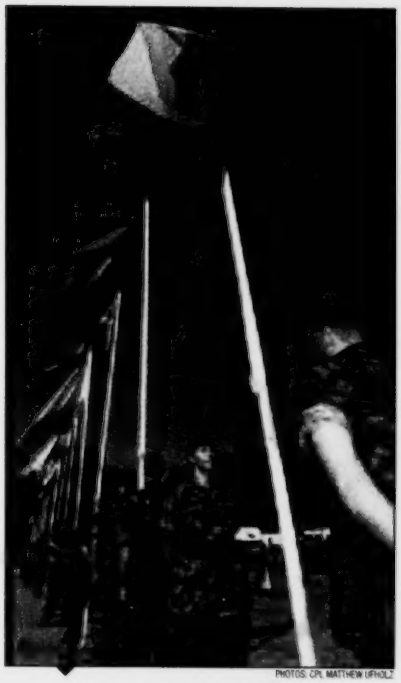
From the training itself—a three- to four-month endeavour with some teams clocking up to 1 000 kilometres—to a visit to Vimy Ridge and an emotional ceremony at Groesbeek Canadian War Cemetery, interacting with other nations, he said, was equally important given that for more than 90 percent of the contingent, it was not only their first time in The Netherlands, but also their first overseas experience.

And, he said proudly, Canada was one of the few contingents that saw every member pass through the giant pair of boots and helmet at Camp Heumensoord at the end of the first day. "Every Canadian made it to the end," he said. "They were in good shape."

According to physician assistant Master Warrant Officer Jim Tolmie, the Canadian medical team only saw 12 CF members due to the heat; a relatively small number. "It speaks to what they did before they got here," he said.

And while the heat was of increased concern this year, he said it's always something the 10-person medical team must consider. "Heat is a killer," he said matter-of-factly. And while drinking water is critical, it doesn't replace the salt the body loses. To that end, sport drinks and electrolyte powders were required to ensure continued hydration.

"The CF has it right," said BGen Romses of the contingent's training and medical preparation. And while the organizers of the march wrestle with some difficult decisions, including the possibility of moving the dates of historic march, he says the CF won't be making any changes to its training regime. "Our results from Day 1 prove the standards are very good."



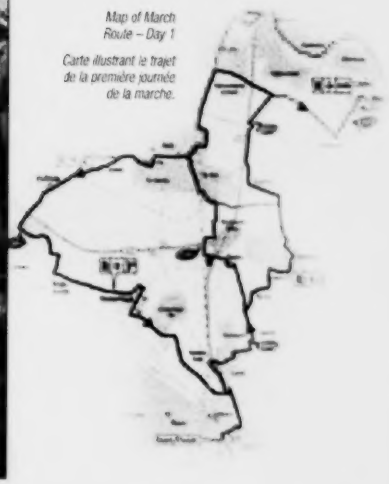
PHOTOS: CPL MATTHEW LIPHOLZ

Capt Geneviève Lemieux (left) and Sgt Derek Scott (both members of the CF Contingent, officially raise the Maple Leaf over Camp Heumensoord. Twenty-four national flags were raised to signify the commencement of the Nijmegen International Four-Days Marches.

Le Capt Geneviève Lemieux (à gauche) et le Sgt Derek Scott, tous deux membres du contingent des FC, hissent le drapeau canadien au Camp Heumensoord. Vingt-quatre drapeaux de pays différents ont été hissés pour signaler le début de la Marche de quatre jours de Nimègue.

Local children offer sweets to Canadian Cadets as they march through the Betuwe area north of Nijmegen July 18. Area residents often line the streets, applauding and offering encouragement and refreshments as the marchers pass by.

Des enfants de la région offrent des sucreries aux cadets canadiens qui marchent dans la région de Betuwe au nord de Nimègue, le 18 juillet. Les gens de la région s'entassent souvent le long des rues pour applaudir et encourager les marcheurs et leur offrir des rafraîchissements.



Map of March Route – Day 1

Carte illustrant le trajet de la première journée de la marche.

La Marche de quatre jours de Nimègue : annulée pour la première fois en 90 ans

Le contingent canadien termine la première journée de marche dans une chaleur accablante

par Kristina Davis

NIMÈGUE (Pays-Bas) — Pour la toute première fois en 90 ans d'existence, la Marche de quatre jours de Nimègue a été annulée, après le décès de deux civils en raison de la chaleur extrême le 18 juillet.

Bien que la marche devait se dérouler du 18 au 21 juillet, le mercure a dépassé les 30 °C de plusieurs degrés lors de la première journée de la randonnée épuisante de 160 km. Certains spécialistes de la météo ont même signalé que la température avait dépassé par moments les 40 °C. Jumelée à l'humidité, la chaleur a indisposé non seulement les marcheurs – dont le nombre était d'environ 45 000 – mais aussi les gens qui s'installent le long des rues pour les encourager.

Le 24 juillet, le comité organisateur de la Marche de quatre jours lançait une enquête indépendante externe concernant le processus de prise de décisions lors de la première journée de marche. Lors de l'enquête, on étudiera les questions de procédure et d'organisation, de même que les distances à parcourir et l'heure de début de la marche.

Outre les deux décès, plus de 350 personnes ont dû être hospitalisées, certaines reposant dans un état grave. Au Camp Heumensoord – où étaient hébergés quelque 5000 militaires de 24 pays – 375 militaires ont été soignés pour des malaises liés à la chaleur, nécessitant plus de 200 litres de soluté salé pour les perfusions.

« Nous sommes d'avis qu'il serait indûment risqué d'exposer les participants à cette chaleur pour une deuxième journée. De plus, davantage de militaires ont dû cesser de marcher que par les années passées », a déclaré le Lieutenant-colonel Ron van Verseveld, commandant du Commandement central du soutien militaire, à Heumensoord, dans le bulletin de la Marche de quatre jours, le *News 4 Today*. « Le personnel médical a réussi à passer du traitement d'ampoules au traitement pour les troubles liés à la chaleur. »

Le Brigadier-général Ray Romses, le commandant du contingent canadien de 220 personnes dans le cadre de l'opération NIJMEGEN, a admis que même s'il est déçu, il respecte la décision prise par les organisateurs de la marche qui ont choisi d'annuler le reste du parcours. Citant les contraintes vécues par les services d'urgence après seulement une journée de marche, il souligne que non seulement les travailleurs étaient très occupés par le nombre de victimes, mais qu'ils avaient également de la difficulté à rejoindre les marcheurs incommodés par la chaleur.

En raison de la popularité de la marche – il s'agit de la plus importante marche en son genre au monde – la population de la ville de Nimègue et des alentours passe de 160 000 en temps normal à un million de personnes durant la marche, laquelle est jumelée à un festival d'été. Les gens du coin repèrent les meilleurs endroits pour observer la marche dans les jours qui précèdent, et ils y installent leurs chaises d'extérieur, parfois même des divans. Les rues sont souvent bondées, parfois dix personnes s'entassent les unes derrière les autres, ce qui rend le passage de véhicules d'urgence pratiquement impossible.

Malgré la déception, le Bgén Romses a souligné qu'il ne valait pas la peine de terminer la marche si on y perdait des vies. « Nous sommes sans contredit déçus, mais le moral est bon », a-t-il rapporté. Il ajoute que même s'il n'a pu terminer la marche, le contingent canadien a atteint ses objectifs.

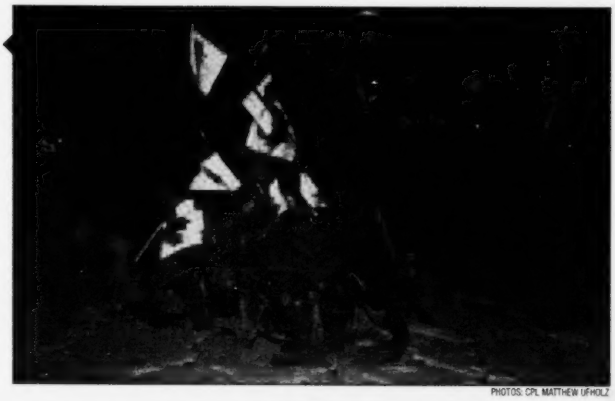
Selon le Bgén Romses, l'entraînement – un projet de trois à quatre mois lors duquel certaines équipes ont parcouru jusqu'à 1000 km – jusqu'à la visite de la crête de Vimy en passant par une cérémonie touchante au Cimetière militaire canadien de Groesbeek, qui ont permis de nouer des liens avec les autres pays, étaient tout aussi importants. Il faut aussi tenir compte du fait que pour plus de 90 % du contingent, il s'agissait de leur première visite des Pays-Bas, ainsi que de leur première expérience à l'étranger.

Il souligne fièrement que le Canada a été l'un des seuls contingents dont tous les membres ont traversé les bottes et la coiffure géantes du Camp Heumensoord à la fin de la première journée. « Tous les Canadiens se sont rendus jusqu'au bout de la première journée », a-t-il affirmé. « Ils étaient en bonne forme. »

L'Adjudant-maître Jim Tolmie, adjoint médical, a précisé que l'équipe médicale canadienne n'a vu que 12 membres des FC pour des troubles liés à la chaleur, ce qui représente un nombre assez faible. « Cela est dû à leur préparation préalable à la marche », précise-t-il.

Même si la chaleur était une grosse source d'inquiétude cette année, il affirme que c'est toujours un facteur que l'équipe médicale, composée de dix personnes, doit prendre en considération. « La chaleur tue », dit-il simplement. Et même si boire de l'eau est crucial, cela ne suffit pas à remplacer le sel qui est perdu. À cet effet, il a fallu ajouter les boissons pour les sportifs et les poudres d'électrolytes pour s'assurer que les marcheurs restaient hydratés.

« Les FC savent ce qu'elles font », ajoute le Bgén Romses à propos de la formation et de la préparation médicale. Même si les organisateurs de la marche doivent prendre des décisions difficiles, y compris la possibilité de reporter la date de la marche historique, il explique que les FC ne changeront pas leur régime d'entraînement. « Les résultats de la première journée démontrent que nos normes sont excellentes. »



Rucksacks, with Canadian flags prominently displayed, are piled together while members of the Canadian contingent conduct pre-march stretching. Leaving from Camp Heumensoord, Nijmegen, at approximately 5:15 a.m. July 18, the 40-km route took marchers north of Nijmegen to Elst and back.

À proximité d'une pile de sacs à dos et d'unifolies, les membres du contingent canadien font des étirements avant d'entreprendre un aller-retour de 40 km. Les marcheurs ont quitté le Camp Heumensoord (Nimègue) à 5 h 15, le 18 juillet, pour se rendre à Elst, au nord de Nimègue.

PHOTOS: CPL MATTHEW UFHOLZ

Cpl Vaughan Lightowler, bearing the Maple Leaf, leads members of the CF contingent during the opening ceremonies of the Nijmegen International Four-Days Marches.

Lors des cérémonies d'ouverture de la Marche de quatre jours de Nimègue, le Cpl Vaughan Lightowler, porte-drapeau, marche en tête du contingent canadien.

Despite cancellation, Op NIJMEGEN offers marchers much

By Kristina Davis

NIJMEGEN, The Netherlands — G-R-I-N—like the smile—he said as a mischievous smirk spreads across his face.

Thirteen-year-old cadet Corporal Warren Grin, the youngest member of the Canadian contingent participating in the 90th edition of the Nijmegen International Four-Days Marches, has not only an infectious "grin", but also a spirit that even the cancellation of the marches can't quell.

He's excited about Day 1 of the marches, so much so he has to be reminded repeatedly to take off his boots and eat at rest stop #2. A blister is appearing on his pinkie toe, but he claims not to feel it. He doesn't have time for the inconvenience of a blister; he's too busy enjoying all the march has to offer.

An Air Cadet with 294 Kinsmen Squadron (Chatham), from Chatham, Ont., he and his team started training in February. Together they raised $18 000 to pay for the trip. They've also walked about 1 000 km, a number that just rolls off his tongue. And he proudly displays his sock system: wool socks. The cotton socks, he explained to the uninitiated, don't breathe.

He didn't expect such large crowds on Day 1 or the reception seemingly reserved for those wearing the maple leaf. "It's amazing. That's all I can say."

And when the march is cancelled, there's an obvious disappointment, yet Cpl Grin rallies. He met an American soldier, someone he now calls a friend, and can be seen around Camp Heumensoord sporting his new friend's combat shirt. Many sizes too big, it envelops his small frame. But much like the blister, it matters very little.

But even before the first members of the 220-member contingent arrived at Camp Heumensoord in mid-July, members of the support element were busy readying the camp. Working behind the scenes for nearly a week, they drew kit from CFSU Geilenkirchen and transported it to Nijmegen, setting up sleeping quarters and ensuring that all the marcher's needs were met.

Quarter Master Sergeant Liliane Pinet from CFB Kingston says a team approach—the support element numbered close to 30—was key. "When they come back from marching," she explained, "their laundry is waiting for them." Those details, she said, can make all the difference. "They appreciate the work we've done," she said. And there's also a pride in what the marchers are doing. "I lift my hat to them," she said. "I saw them march back ...and some of them are hurting and yet they'd go back out tomorrow. To me that takes a lot of guts."

Back at rest stop #2, Master Corporal Gurpreet Dipak, a medical technician with 23 Field Ambulance in Hamilton, Ont., enjoys some lunch. He says the physical aspect of the march initially intrigued him. Athletic, he'd tried a lot of other sports, and wanted to experience the famed 160-kilometre trek.

An elementary school teacher, he feels his overseas experience will enrich his classroom and maybe even capture his student's imagination. "My students are really proud," he said. "I want to show them what a soldier is and how they can contribute to their community."

PHOTOS: CPL MATTHEW UHOLZ

MCpl Gurpreet Dipak, from 23 Field Ambulance, Hamilton, Ont., grabs a quick meal at rest stop #2 near Elst, north of Nijmegen July 18.

Le Cplc Gurpreet Dipak, de la 23e Ambulance de campagne, à Hamilton (Ont.), prend une bouchée au deuxième arrêt de la journée, près d'Elst, au nord de Nimègue, le 18 juillet.

And while he was initially asked to provide medical support, he wanted the full experience. "I wanted to do it on my feet," he said.

From the other end of the country, Cpl Chris Bonnier, an avionics technician at 19 Wing Comox, was also initially intrigued by the physical aspect of the marches. But much like other marchers, he said physical strength could only take a body so far. At some point, the mental aspect kicks in. "That's when you draw on your team," he said. And marching 40 km for four days, it's that team that carries the body over the finish line. Singing, he added, is key to motivation, even if the song comes from another team. In fact, he said the 19 Wing team had already been serenaded by "O Canada".

And Day 1 amazed even him. From the children who offer the marchers sweets to the spectators who cheered under the blazing sun, he said he was "taking in the views and feeding off the raw energy," of the crowds. He, too, was in shock once the march was cancelled. "No one wants to walk away from this ...we want to see Day 4," he said. But he still took much from the opportunity. His first time in Europe, Cpl Bonnier said he has a new appreciation for Canada's role in the liberation of The Netherlands and better understands Canada's international reputation.

"With the crowds cheering downtown," he explained, "we picked up the pace. We knew our ancestors had done something really good."

For more on Op NIJMEGEN, including the visit to Vimy Ridge—and the ongoing restoration project there—read the next issue of *The Maple Leaf*.

Malgré l'annulation de la marche, l'Op NIJMEGEN apporte beaucoup aux marcheurs

par Kristina Davis

NIMÈGUE (Pays-Bas) — G-R-I-N – comme « sourire » en anglais – explique-t-il avec un sourire espiègle.

Le Caporal Warren Grin, à 13 ans, est le membre le plus jeune du contingent canadien qui participe à la 90e édition de la Marche de quatre jours de Nimègue. Non seulement affiche-t-il un sourire contagieux, il possède en plus un enthousiasme que même l'annulation de la marche ne peut réussir à assombrir.

Il est tout feu tout flamme le premier jour de la marche. À un point tel qu'il faut lui répéter maintes fois d'enlever ses bottes et de manger au deuxième arrêt. Une ampoule se forme sur son petit orteil, mais il insiste qu'il ne la sent pas. Il n'a pas le temps pour les ampoules, il est trop occupé à profiter de la marche.

Le Cpl Grin est cadet de l'air du 294e Kinsmen Squadron (Chatham), en Ontario. Lui et ses compagnons ont commencé l'entraînement en février. Ensemble, ils ont amassé 18 000 $ pour aider à défrayer les coûts du voyage. Ils ont aussi marché environ 1000 km, un nombre qui ne semble pas l'épater plus qu'il ne faut. Il démontre fièrement son système de bas : des bas de laine. Les bas de coton ne respirent pas, explique-t-il aux profanes.

Il ne s'attendait pas à voir autant de gens lors de la première journée, et il a aussi été étonné de l'accueil réservé à ceux qui arborent l'unifolié. « C'est fantastique. Je suis bouche bée », déclare-t-il.

Lorsque la marche a été annulée, on peut sentir la déception des marcheurs. Mais le Cpl Grin ne se laisse pas abattre. Il a rencontré un soldat américain avec qui il s'est lié d'amitié. On peut le voir se promener au Camp Heumensoord vêtu de la chemise de combat de son nouvel ami. Le jeune homme à l'étroite carrure flotte dans le manteau beaucoup trop grand pour lui. Mais, comme pour l'ampoule, cela lui importe peu.

Avant l'arrivée des premiers membres du contingent de 220 militaires au Camp Heumensoord à la mi-juillet, des membres de l'élément de soutien s'affairaient à préparer le camp. Pendant près d'une semaine, ils ont travaillé dans les coulisses, pour aller chercher les trousses à l'Unité de soutien des FC de Geilenkirchen et les transporter jusqu'à Nimègue, ils ont installé les dortoirs et se sont assurés de répondre aux besoins de tous les marcheurs.

Le Sergent quartier-maître Liliane Pinet, de la BFC Kingston, affirme qu'une approche d'équipe – l'élément de soutien comporte près de 30 personnes – était primordiale. « Lorsqu'ils terminent leur journée de marche, des vêtements propres les attendent », explique-t-elle. Ce sont ces détails qui peuvent faire toute la différence. « Ils apprécient le travail que nous faisons », souligne-t-elle. Les membres de l'élément de soutien sont également fiers de ce que les marcheurs accomplissent. « Je leur lève mon chapeau », affirme-t-elle. « Je les ai vus revenir... certains ont mal, et pourtant, ils y retourneraient dès demain. À mon avis, il faut beaucoup de cran. »

Au deuxième arrêt, le Caporal-chef Gurpreet Dipak, un technicien médical au sein de la 23e Ambulance de campagne, déguste son déjeuner. Il précise que l'aspect physique de la marche l'a intrigué. Homme athlétique, il a essayé plusieurs sports et il voulait participer à la fameuse randonnée de 160 km.

Cadet Cpl Warren Grin (left), an Air Cadet with 294 Kinsmen Squadron (Chatham), Chatham, Ont., receives medical attention for a blister from Pte Elizabeth Kennedy from CFB Gagetown, N.B.

Le Cpl Warren Grin (à gauche), un cadet du 294e Escadron Kinsmen (Chatham) en Ontario, reçoit des soins pour une ampoule du Sdt Elizabeth Kennedy de la BFC Gagetown (N.-B.).

Enseignant au primaire, il sent que son expérience à l'étranger enrichira ses cours et peut-être même que le récit de son aventure captivera l'imagination de ses élèves. « Mes élèves sont très fiers, rapporte-t-il. Je veux leur montrer ce qu'est un soldat et comment il peut contribuer à sa collectivité. »

Bien qu'on lui ait d'abord demandé de fournir un soutien médical, il a plutôt voulu vivre l'expérience complète. « Je voulais marcher », déclare-t-il.

De l'autre côté du pays, le Cpl Chris Bonnier, un technicien en avionique de la 19e Escadre Comox, a lui aussi été attiré par le côté physique de la marche. Mais comme bien d'autres marcheurs, il affirme que la force physique ne peut qu'accomplir une partie de la marche. À un moment donné, l'état mental doit faire le reste. « C'est à ce moment-là qu'il faut rallier son équipe », explique-t-il. « Et lorsqu'on doit marcher 40 km par jour pendant quatre jours, c'est l'esprit d'équipe qui permet au corps de traverser la ligne d'arrivée. Chanter aide à motiver les marcheurs, même si la chanson est interprétée par une autre équipe. Il souligne même que l'équipe de la 19e Escadre a fait l'objet d'une sérénade, en l'occurrence le « Ô Canada ».

Le premier jour de marche a émerveillé même le Cpl Bonnier. Des enfants qui offrent des sucreries aux marcheurs jusqu'aux spectateurs qui acclament les militaires sous un soleil de plomb, il explique qu'il « admirait le paysage et qu'il était ragaillardi par l'énergie brute » dégagée par la foule. Lui aussi a été sidéré d'apprendre que la marche était annulée après la première journée. « Personne ne veut abandonner... nous voulons continuer jusqu'à la quatrième journée », maintient-il. Toutefois, il a beaucoup apprécié l'occasion qui lui était offerte. Il s'agissait de la première visite du Cpl Bonnier en Europe. Il indique qu'il connaît maintenant davantage le rôle du Canada dans la libération des Pays-Bas et qu'il comprend mieux la réputation du Canada dans le monde.

« Au son de la foule qui nous acclamait au centre-ville, nous avons emboîté le pas, raconte-t-il. Nous savions que nos ancêtres avaient fait quelque chose de très bien. »

Pour en savoir plus à propos de l'Op NIJMEGEN, notamment la visite à la crête de Vimy – et le projet de restauration en cours – consultez le prochain numéro de *La Feuille d'érable*.

Ceremony of remembrance at Groesbeek: This is family

By Kristina Davis

GROESBEEK, The Netherlands — There wasn't enough room at the family table for all 20 Canadian soldiers staying with the Kersten family. So each and every night just one would join them for supper.

Some 63 years later, E.G. J. Kersten, now 74, stands in the Groesbeek Canadian War Cemetery, tears streaming down his face. Every year, he attends the ceremony held on the third day of the Nijmegen International Four-Days Marches. And every year, he's overcome by the sound of the bagpipes, the sight of the Canadian flag and the young soldiers he sees walking thoughtfully through the cemetery.

"We don't forget," he says his voice breaking. "We've seen war." His wife stands silently beside him, clutching a handkerchief and unable to speak. She looks away shaking her head and catches sight of a member of the CF contingent, her eyes well up and again the tears come. Words are needless.

Like the Kerstens, some 1 000 people attended the Canadian ceremony at Groesbeek July 20. Despite the cancellation of the marches, the ceremony of remembrance went ahead under the hot summer sun. And as the sound of "O Canada" and the bagpipes seemed to carry farther that day over the fields that surround the meticulously maintained graves, one member of the CF contingent carried his family's wish to visit one specific gravesite among the 2 331 Canadians there.

Leading Seaman Paul Lane, a member of the Maritime Forces Pacific Team serving onboard HMCS *Protecteur*, said he's always wanted to wear the uniform. And after discovering more of his family's military history, including the fact his great uncle died during the Second World War and was buried at Groesbeek, he now knows why.

Walking through the cemetery, the headstones are stark white and almost gleam in the sun. Each one is similar, yet different. Some soldiers are remembered by wives, while far more are remembered by mothers and fathers, having died too young to marry. A dreamcatcher twists in the breeze at the base of Private T.B. Big Canoe's headstone. He was 19.

Before the Canadian ceremony, the Swiss contingent also held a ceremony of remembrance. Each soldier left a rose at the base of a Canadian war dead. The red of the flower against the white of the headstone is a contrast not lost.

LS Lane finds his great uncle's headstone. Around him other members of the CF contingent also pause. Many wipe tears away. The inscription reads:

"Private W.J. Mennie
Carleton & York Regiment
20th April 1945
Age 25
Gladly he lived,
Nobly he died
That others might live."

"I wanted to march in here," LS Lane says thoughtfully. In fact, he says he dug his heels in a little more knowing that during Operation NIJMEGEN, he'd have the chance to stand on this hallowed ground as the third day of the march is always marked by a Canadian ceremony at Groesbeek.

But despite his disappointment, he knows he may be the only family member to ever visit the gravesite. "It's beautiful," he says looking around. "Words can't explain it."

LS Lane reaches down, and like other members of the CF contingent, places a Canadian flag at the base of the headstone. But this is different, this is family, and while he left the flag, he likely left far more.

LS Paul Lane places a poppy at the grave of his great-uncle Pte W.J. Mennie following a ceremony of remembrance at the Groesbeek Canadian War Cemetery in The Netherlands July 20.

Le Mat 1 Paul Lane dépose un coquelicot sur la tombe de son grand-oncle, le Sdt W.J. Mennie à la suite d'une cérémonie du souvenir tenue le 20 juillet au Cimetière militaire canadien de Groesbeek, aux Pays-Bas.

PHOTOS: CPL MATTHEW LIFHOLZ

Cérémonie du souvenir à Groesbeek : une affaire de famille

par Kristina Davis

GROESBEEK (Pays-Bas) — Il n'y avait pas assez de place à table pour les 20 soldats canadiens hébergés par la famille Kersten. Chaque soir, un soldat différent s'asseyait avec eux.

Quelque 63 années plus tard, E.G. J. Kersten, maintenant âgé de 74 ans, se tient debout au Cimetière militaire canadien de Groesbeek le visage baigné de larmes. Chaque année, il assiste à la cérémonie lors de la troisième journée de la Marche de quatre jours de Nimègue. Chaque année, le son des cornemuses, la vue du drapeau canadien et les jeunes soldats qui marchent solennellement dans le cimetière éveillent chez lui de vives émotions.

« Quand on a vu la guerre, on n'oublie pas », raconte-t-il, la voix brisée. Son épouse est debout près de lui, silencieuse, serrant un mouchoir, incapable de parler. Elle regarde au loin en secouant la tête lorsqu'elle aperçoit un membre du contingent des FC. Ses yeux s'embuent et les larmes déferlent sur ses joues. Les mots sont inutiles.

Tout comme les Kersten, environ un millier de personnes ont assisté à la cérémonie canadienne à Groesbeek le 20 juillet. Même si la marche a été annulée, les cérémonies du souvenir ont eu lieu sous le chaud soleil d'été. Le son de l'Ô Canada et des cornemuses a semblé flotter par-delà les champs qui entourent les tombes impeccablement entretenues. Un membre du contingent des FC a réalisé le souhait de sa famille : visiter une tombe en particulier parmi les 2331 Canadiens qui sont enterrés à Groesbeek.

Le Matelot de 1re classe Paul Lane, membre de l'équipe des Forces maritimes du Pacifique à bord du NCSM *Protecteur*, avoue avoir toujours eu envie d'être militaire. Après avoir découvert le passé militaire de sa famille, notamment le fait que son grand-oncle est décédé lors de la Deuxième Guerre mondiale et a été enterré à Groesbeek, il sait maintenant pourquoi.

Dans le cimetière, les pierres tombales sont d'un blanc éclatant et étincellent au soleil. Chacune est semblable, tout en étant différente. L'inscription de certains soldats a été proposée par leurs épouses, alors que davantage sont choisies par les mères et les pères, puisqu'ils sont morts bien avant d'avoir pu convoler. Un attrape-rêves virevolte dans la brise à la base de la sépulture du Soldat T.B. Big Canoe. Il avait 19 ans.

Avant la cérémonie canadienne, le contingent suisse a organisé lui aussi une cérémonie du souvenir. Chaque soldat a déposé une rose à la base de la tombe d'un Canadien mort au combat. Le rouge écarlate de la fleur associé au blanc de la pierre provoque un contraste dont le sens n'échappe à personne.

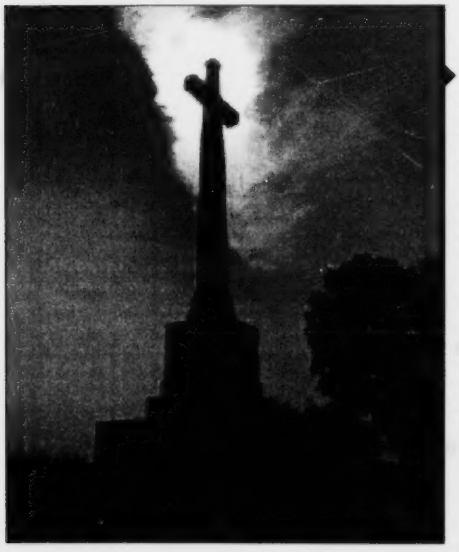
Le Mat 1 Lane a retrouvé la pierre tombale de son grand-oncle. Autour de lui, d'autres membres du contingent des FC s'arrêtent. Beaucoup essuient leurs larmes. Sur la tombe on peut lire :

« Soldat W.J. Mennie
Carleton and York Regiment
20 avril 1945
25 ans
Il a vécu heureux,
Il est mort noblement
Pour que d'autres puissent vivre. »

« Je voulais marcher ici », précise le Mat 1 Lane, songeur. Il révèle qu'il a redoublé d'ardeur lorsqu'il a appris que lors de l'opération NIJMEGEN, il aurait la chance de marcher en ce lieu sacré, puisque la troisième journée de la marche comporte toujours une cérémonie canadienne à Groesbeek.

Malgré la déception causée par l'annulation de la marche, il sait qu'il sera peut-être le seul membre de sa famille à pouvoir visiter la sépulture. « C'est magnifique. Il n'y a pas de mot capable de décrire ce que je ressens », témoigne-t-il.

Le Mat 1 Lane se penche et, comme d'autres membres du contingent des FC, place un drapeau canadien au pied de la pierre tombale. Pourtant, pour lui, le geste a une signification différente. C'est une affaire de famille. Lorsqu'il a planté son drapeau, il a sans doute laissé un peu plus derrière.



The Cross of Sacrifice at the Groesbeek Canadian War Cemetery is silhouetted against the sun. The 220-members of the CF Contingent held a ceremony of remembrance on what would have been the third day of the Nijmegen International Four Days Marches.

La silhouette de la Croix du Sacrifice au Cimetière militaire canadien de Groesbeek, à contre-jour. Les 220 membres du contingent des FC ont organisé une cérémonie du souvenir lors de la journée correspondant au jour 3 de la Marche de quatre jours de Nimègue.

Les FC organisent un camp pour les Rangers juniors canadiens

par l'Ens 2 Stephan Boivin

PHOTOS: MCPL/CPLC YVES PROTEAU

Un groupe de Rangers juniors canadiens s'exercent au tir à l'arc au camp Okpiapik.

A group of Canadian Junior Rangers in an archery training session at Camp Okpiapik.

Du 1er au 13 juillet dernier, plus de 180 Rangers juniors canadiens de 27 communautés de régions éloignées du Québec se sont rencontrés à Akulivik, dans le Nord du Québec, pour le rendez-vous annuel du camp Okpiapik.

Le camp est l'occasion pour ces jeunes de 12 à 18 ans de participer à diverses activités et de rencontrer d'autres Rangers juniors venus d'autres régions. « L'objectif du camp est de refléter l'entraînement reçu au cours de l'année à un niveau supérieur », explique le Capitaine Éric Lavallières, officier aux opérations pour le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC).

Le camp Okpiapik est une session d'instruction supplémentaire mise sur pied par le 2 GPRC depuis 1997 qui s'adresse aux 28 communautés éloignées et isolées dans le Secteur du Québec de la Force terrestre (SQFT). Ces jeunes ont tous des points communs, ils viennent de régions isolées du Québec, démontrent un certain niveau de leadership et s'entraînent au cours de l'année dans le Programme des Rangers juniors canadiens.

« Les jeunes qui participent au camp ont démontré un niveau élevé d'initiative, de motivation et de leadership », commente l'Adjudant Yan Davey, un des responsables de l'entraînement. « Le programme s'adapte à chaque communauté. Chaque comité d'adultes décide des critères dont ils se serviront pour sélectionner les jeunes. On s'assure donc qu'il y a des critères, mais on ne les impose pas », souligne le Capt Lavallières.

« Le camp est le moyen de communiquer avec la communauté autochtone, les Premières nations et les Inuits. Leur faire reconnaître que le succès est possible à travers leur propre succès », confie le Brigadier-général Christian Barabé, commandant du SQFT et de la Force opérationnelle interarmées (Est). « C'est un programme très important. On espère avoir un impact sur les jeunes, lequel va peut-être allumer une lumière qui va faire que les jeunes vont vouloir poursuivre l'excellence », explique-t-il.

Members of the Canadian Junior Rangers took part in the mountain biking session at Camp Okpiapik held July 1-13.

Du 1er au 13 juillet, des membres des Rangers juniors canadiens ont fait une compétition de vélo de montagne au camp Okpiapik.

Cet entraînement se fait par l'entremise de diverses activités telles que le vélo de montagne, l'expédition pédestre, la pêche, le soccer, le volley-ball, le tir à l'arc et à la carabine ainsi que d'autres activités de survie. Une des activités importantes du camp se nomme les *24 heures traditionnelles*. Pendant 24 heures, de petits groupes d'adolescents partagent avec des aînés leurs traditions ainsi que leurs méthodes de pêche et de chasse. Durant ce temps, ils se nourrissent de ce qu'ils auront chassé et pêché et apprennent à survivre dans la nature.

Une logistique complexe entoure la préparation du camp et les organisateurs doivent commencer leurs préparatifs plusieurs mois d'avance. « Nous commençons la planification des activités 18 mois à l'avance. Il faut tenir compte de plusieurs facteurs dont la distance éloignée des villages et les glaces qui empêchent la livraison d'une dizaine de conteneurs », commente le Capt Lavallières. Des hélicoptères du 438e Escadron ont été mobilisés afin d'apporter leur appui aux organisateurs. En plus du transport des Rangers juniors entre l'aéroport de Puvirnituk et le camp Okpiapik, ils ont aidé à localiser des endroits pour des activités du camp ainsi que le transport de vivres.

L'organisation d'un tel camp est perçue positivement par la population locale. « Nous avons demandé d'être l'hôte du camp depuis plusieurs années. Toute la population est très heureuse de recevoir tous ces jeunes et les Forces canadiennes », précise Eli Aullaluk, maire de la municipalité de Akulivik. Akulivik est un village de 520 habitants qui est situé au nord du 60e parallèle, sur les côtes de la baie d'Hudson.

À chaque année, le camp a lieu dans un village différent. L'an dernier, le camp a été organisé à Blanc-Sablon et l'année prochaine, il se tiendra à Kuujjuaq.

« La jeunesse nordique est très belle. Elle a des difficultés, mais elle est très prometteuse, et ce qu'il faut faire c'est de lui offrir des moyens de s'en sortir, à travers des mouvements comme l'on fait maintenant », ajoute le Bgén Barabé. « À travers de tels programmes et des démarches qu'on entreprend, on augmente de façon substantielle ces possibilités-là. Alors, ce que l'on espère, c'est qu'en mettant plus de jus, plus d'emphase, plus d'enthousiasme dans la livraison du Programme des Rangers juniors, plus cet impact grandira », conclut-il.

CF organizes Junior Canadian Rangers camp

By A/SLt Stephan Boivin

Over 180 Junior Canadian Rangers from 27 remote Quebec communities gathered in Akulivik, northern Quebec, for the annual Camp Okpiapik July 1-13.

This camp provided young people between the ages of 12 and 18 an opportunity to participate in various activities and meet with other Junior Rangers from various regions. "The aim of the camp is to enhance the training received during the year," said Captain Éric Lavallières, operations officer, 2nd Canadian Ranger Patrol Group (2 CRPG).

Camp Okpiapik is a supplementary training session set up by 2 CRPG in 1997 for Junior Rangers in 28 isolated and remote communities in the Land Force Quebec Area (LFQA). These Jr Rangers come from Nunavik, James Bay, the Lower North Shore and the North Shore and all have something in common—they come from remote parts of Quebec, have shown a certain level of leadership, and during the year train with the Junior Canadian Rangers Program.

"The young people who attend the camp have shown a high level of initiative, motivation and leadership," said Adjudant Yan Davey, a camp trainer. "The program is adapted to each community. A committee of adults decides on the criteria it will use to select the participants. We make sure there are criteria, but we don't impose them," says Capt Lavallières.

"The camp is a way of communicating with the Aboriginal community, the First Nations and the Inuit, of helping them recognize that success is possible through their own efforts," said Brigadier-General Christian Barabé, commander, LFQA and Joint Task Force (East). "It's a very important program. We hope to have an impact on youth, and hope to light a spark that will perhaps lead these young people to want to pursue excellence," he explained.

The training takes the form of various activities such as mountain biking, hiking, fishing, soccer, volleyball, archery and rifle-shooting and other survival activities. One of the camp's major activities is the traditional 24-hour camp. For 24 hours, small groups of teenagers share traditions and hunting and fishing methods with elders. During this time, they learn to survive in the wilderness by eating what they have caught.

Preparing for the camp involves complex logistics, so organizers must begin preparations several months in advance. "We start planning the activities 18 months ahead of time. We have to take several factors into account, such as the isolation of the villages and the ice, which prevents the delivery of almost a dozen containers," says Capt Lavallières. Helicopters from the 438 Tactical Helicopter Squadron were called in to provide support for the organizers. In addition to ferrying Jr Rangers from the Puvirnituk airport to Camp Okpiapik, they helped find locations for camp activities and transport provisions.

Community support is positive for these camps. "We have been asking to host the camp for several years. Everyone is pleased to welcome all these young people and the Canadian Forces," said Eli Aullaluk, mayor of the municipality of Akulivik. This community of 520 residents is located just north of the 60th parallel, on the shores of Hudson's Bay.

The camp is held in a different village each year. Last year, it was in Blanc-Sablon and next year it will be held in Kuujjuaq. "Northern youth are fine people ...they are promising young people, and we need to help them make it, through movements like this one," said BGen Barabe. "The programs and approaches we have undertaken substantially increase these opportunities. We hope that by putting more juice, more emphasis, more enthusiasm into the delivery of the Junior Rangers program, we'll increase its impact," he said.

Le Prix du Duc d'Édimbourg

par l'Ens 2 Stephan Boivin

Le programme Le Prix du Duc d'Édimbourg *Défi Jeunesse Canada* mis sur pied par le Prince Philip, Duc d'Édimbourg en 1956, vise à reconnaître les accomplissements des jeunes de 14 à 25 ans et à développer certaines aptitudes. Lors de la tenue du camp Okpiapik, à Akulivik dans le Nord du Québec du 1er au 13 juillet, 11 jeunes se sont vus attribuer ce prix.

Il y a 114 pays participants et, au Canada, plus de 45 000 jeunes y participent. « Le Prix du Duc d'Édimbourg est un des programmes internationaux les plus prestigieux. Il sert à reconnaître et à valoriser les efforts des jeunes ainsi que leur implication dans leur communauté », explique Marylaine Bédard, coordonnatrice des activités pour la province de Québec.

Trois niveaux de récompense sont offerts : bronze, argent et or. La différence entre chacun des niveaux se situent dans le temps consacré à faire leurs activités et varient de six à dix-huit mois. Les jeunes doivent accomplir des activités dans quatre secteurs obligatoires : service communautaire, voyages d'aventures, habileté et conditionnement physique. Le niveau or exige en plus un projet de résidence. « Les jeunes ont souvent l'impression qu'ils ne font rien mais quand je discute avec eux, je leur fais réaliser qu'au fond ils s'impliquent déjà dans beaucoup d'activités qui correspondent aux critères du programme » explique Mme Bédard.

Ce qui différencie ce prix aux autres prix est le fait qu'il reconnaisse les efforts de chacun des participants à titre individuel. Le programme est conçu pour souligner les efforts de tous les participants en fixant des défis personnels selon des barèmes prédéfinis. « Ce n'est pas seulement l'élite qui profite du programme mais n'importe quel jeune », commente Mme Bédard.

World Explorer Bernard Voyer pins the Duke of Edinburgh award on one of the Jr Rangers who received the award during Camp Okpiapik.

Lors de la tenue du camp Okpiapik, l'explorateur Bernard Voyer épingle le prix du Duc d'Édimbourg sur l'un des Rangers juniors.

Recognizing efforts of participants

By A/Slt Stephan Boivin

The Duke of Edinburgh's Award Programme—"Young Canadians Challenge", founded in 1956 by Prince Philip, Duke of Edinburgh, is designed to recognize the accomplishments of youth aged 14 to 25 and foster skills development. This award was handed out to 11 young people during Camp Okpiapik, held in Akulivik northern Quebec, July 1-13.

The Programme is run in more than 114 countries—in Canada, over 45 000 young people have taken up the challenge. "The Duke of Edinburgh Award is one of the most prestigious international programmes. Its purpose is to recognize and promote the efforts of young people and their participation in their community," said Marylaine Bédard, activity co-ordinator for the province of Quebec.

The programme has three levels: bronze, silver and gold. The difference between each level is the time spent on activities, which varies from six to 18 months. Youth participants must carry out activities in four categories: community service, adventurous journey, skills and physical recreation. For the gold level, there is also a residential project. "Young people often think that they don't accomplish much, but when I talk to them, I make them realize that they are already participating in a lot of activities that meet the programme's criteria," says Ms. Bédard.

What distinguishes this award from others is the fact that it recognizes the efforts of participants on an individual level. The programme is designed to honour the efforts of all by means of personal objectives set according to predefined goals. "It isn't just the elite who benefit from this programme, but any young person, " said Ms. Bédard.

Melissa Provençal, a 16-year-old from Blanc-Sablon, was one of the winners, receiving her award from Brigadier-General Christian Barabé and explorer, Bernard Voyer. "I am so proud. It took a lot of work and I didn't always feel like doing it, but now that it's done, I'm really happy," said Ms. Provençal.

"I did lots of things. For the skills section, I played guitar and learned new stuff, like some Eric Clapton tunes," she said. "I was also a member of the church choir—I played guitar—and I worked on fundraising campaigns for the Kidney Foundation of Canada."

Ms. Provençal has decided to study at the Royal Military College and will do her first year of university at Saint-Jean-sur-Richelieu. She has set her sights on a career as a maritime surface and sub-surface officer. "I wanted a position of leadership. I would like to be in command one day, maybe even become an admiral."

Melissa Provençal, 16 ans, originaire de Blanc-Sablon était l'une des récipiendaires et a reçu son prix des mains du Brigadier-général Christian Barabé et de M. Bernard Voyer, explorateur. « Je suis vraiment fière, ça prend beaucoup de travail et ça ne me tentait pas des fois mais maintenant que c'est fait, je suis fière », explique Melissa.

« J'ai fait plein d'affaires. Pour la catégorie des habiletés, j'ai joué de la guitare. J'ai appris des nouveaux trucs comme du Eric Clapton. J'étais aussi dans la chorale à l'église, j'ai joué de la guitare pour eux. J'ai aussi fait des levées de fonds pour la fondation canadienne du rein », explique la dynamique jeune fille.

Melissa a d'ailleurs décidé de poursuivre ses études au Collège militaire et ira passer sa première année d'université à Saint-Jean-sur-Richelieu. Melissa a choisi la profession d'officier des opérations maritimes de surface et sous-marines. « Je recherche une position de leadership. J'aimerais commander un jour. Peut-être devenir amiral! ».

L'explorateur Bernard Voyer visite les Rangers juniors canadiens

par l'Ens 2 Stephan Boivin

Aventurier des limites humaines, alpiniste de notoriété internationale, il a conquis les Alpes, les Rocheuses et le pôle Sud. Depuis plus de 25 ans, c'est le froid, la glace, le monde polaire qui l'attirent. Explorateur, conférencier et, depuis peu, auteur, Bernard Voyer est venu rendre visite aux quelque 200 jeunes Rangers canadiens participant au camp Okpiapik, organisé à Akulivik, dans le Nord du Québec, par le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens.

Sa présence sur les lieux n'est pas aussi surprenante que l'on pourrait le croire. D'abord, il y a son amour pour le froid et la neige; ensuite, celui qu'il porte à la jeunesse et, enfin, sa collaboration avec les FC par le biais de conférences. « L'appel du Nord, la neige, la glace, l'Arctique, le peuple innu et la jeunesse me passionnent », l'explorateur. « Je m'implique dans plusieurs choses pour la jeunesse. J'aime les jeunes, avec leurs problèmes et leurs qualités », explique-t-il, soulignant qu'il n'hésite pas à bousculer quelques rendez-vous à son calendrier afin de participer à une activité comme celle-ci.

Cet homme du froid aime l'action et ne tarit pas d'éloges envers ce que les FC font pour ces jeunes des régions isolées du Québec. « Je suis renversé de voir comment les Forces canadiennes sont proches de la jeunesse, des problèmes sociaux », ajoute M. Voyer. « Pour les aider, on mobilise du personnel, de l'équipement, du temps, [ce qui] demande beaucoup de logistique, pour en faire des grands et bons citoyens. Ça m'inspire beaucoup. »

Il y a aussi un lien entre ce que font les Rangers juniors canadiens, les FC et sa motivation pour ses aventures : l'engagement.

Bernard Voyer est un motivateur, un homme qui inspire; il n'est donc pas surprenant de constater qu'en plus de ses nombreuses responsabilités professionnelles, il est membre du conseil d'administration du programme du prix du duc d'Édimbourg Défi jeunesse Canada. Il a d'ailleurs profité de cette visite pour remettre l'insigne bronze à 11 des participants qui ont mérité ce prix international. « Un des problèmes des jeunes, c'est la reconnaissance », explique l'explorateur faisant référence à sa motivation de participer à un tel projet. « Ils ont besoin de se faire dire, "c'est bien". Ils ont besoin de feedback positif. On se bâtit par ce que l'on fait, pas par ce que l'on dit que l'on va faire. À travers des programmes comme celui-ci, les jeunes deviennent responsables. »

Explorer visits North

By A/Slt Stephan Boivin

His presence at the camp was not as unexpected as you would think. Bernard Voyer, the internationally renowned mountain climber and explorer of human limits, who loves the cold, visited some 200 Junior Canadian Rangers participating in Camp Okpiapik, an adventure organized by the 2 Canadian Ranger Patrol Group in Akulivik, Northern Quebec.

He has been attracted to the ice and the world of the poles for more than 25 years. An explorer, public speaker and lately, a writer, Mr. Voyer is also concerned about youth. "I am inspired by the Call of the North, the snow, the ice, the Arctic, the Inuit and youth," says the explorer. "I get involved in a lot of things that revolve around youth. I love youth ...their problems, their qualities." Stressing that he doesn't hesitate to drop a few things from his schedule so he can participate in this type of activity.

This man of the cold loves action and cannot praise the CF enough for what it is doing for the youth in these remote regions of Quebec. "I'm amazed to see how close the CF is to youth and their social problems," says Mr. Voyer. "Time, equipment and personnel have been mobilized to help them become responsible and great citizens, an undertaking which requires a lot logistically. It really inspires me," he says.

There's a link between the Canadian Junior Rangers, the CF and his motivation for these types of adventures—commitment.

Mr. Voyer is a motivator, a man who inspires others, so it's not surprising that on top of his numerous professional responsibilities, he is a member of the Duke of Edinburgh Young Canadians administrative council. He also made the most of his visit to hand out bronze medals to 11 participants who earned the international award. "One of the problems of youth is one of recognition," he says, explaining his motivation to be involved in such a project. "They need to hear that 'it's alright.' They need positive feedback. We develop ourselves through our actions, not our words. Youths learn responsibility through programs like this."

Canada and UK renew partnership

The British Armed Forces Training in Canada (BATIC) Agreement, formalizing the responsibilities and obligations of both Canada and the UK on British military training in Canada was signed by Defence Minister Gordon O'Connor and Britain's High Commissioner to Canada David Reddaway July 20.

"Offering such outstanding training facilities to Britain is an example of Canada's valuable contribution to NATO and its mission to safeguard the freedom and security of all Alliance members," said Mr. O'Connor.

This new agreement, and Canada's ongoing defence relationship with the UK, will bring continued diplomatic, military and economic benefits to Canada, also benefiting the NATO Alliance.

"British military training in Canada continues to be an important part of our longstanding defence relationship with Canada. The United Kingdom places great importance against the opportunities provided by Canadian training areas and facilities in the preparation of our forces for operations," added Mr. Reddaway.

The BATIC Agreement replaces an earlier agreement set to expire in August 2006, under which the British military has conducted training exercises in Canada for decades. The BATIC Agreement differs from the previous one in that it will remain in force indefinitely and not require periodic renewal.

Foreign military training for our NATO allies is an important part of Canada's contribution to the alliance. Ensuring its members are capable of adapting to the evolving security environment, both individually and collectively, remains a continual challenge for NATO.

Britain's High commissioner to Canada David Reddaway (left) and Defence Minister Gordon O'Connor signed the BATIC Agreement July 20.

Le 20 juillet dernier, le haut-commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, M. David Reddaway (à gauche), et le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor ont signé l'Accord BATIC.

Le Canada et le Royaume-Uni renouvellent leur partenariat

Le 20 juillet, le ministre de la Défense nationale, M. Gordon O'Connor, et le haut-commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, M. David Reddaway, ont signé l'accord concernant l'entraînement de l'Armée britannique au Canada (BATIC). L'Accord BATIC officialise les responsabilités et les obligations des deux pays en ce qui a trait à l'entraînement des forces armées britanniques au Canada.

« L'offre d'installations d'entraînement aussi exceptionnelles faite à la Grande-Bretagne est un exemple de la précieuse contribution du Canada envers l'OTAN et sa mission de protection de la liberté et de la sécurité de tous les membres du Pacte Atlantique », a déclaré M. O'Connor.

Ce nouvel accord et les relations de défense soutenues du Canada avec le Royaume-Uni procureront des avantages diplomatiques, militaires et économiques continus pour le Canada tout en profitant au Pacte Atlantique.

« L'entraînement des forces armées britanniques au Canada est toujours un volet important de nos relations de défense soutenues avec le Canada. Le Royaume-Uni accorde une grande importance aux possibilités offertes par les forces en vue des opérations », a ajouté M. Reddaway.

L'Accord BATIC remplace un accord qui devait se terminer en août 2006, dans le cadre duquel les militaires britanniques ont tenu des exercices d'entraînement au Canada pendant des décennies. L'Accord BATIC se distingue de l'accord précédent du fait qu'il restera en vigueur pendant une durée indéterminée et n'aura pas à être reconduit périodiquement.

L'entraînement militaire étranger pour nos alliés membres de l'OTAN est une partie importante de la contribution du Canada au Pacte Atlantique. L'OTAN doit veiller à ce que ses membres soient aptes à s'adapter, de façon individuelle ainsi que collective, au contexte de sécurité changeant, ce qui pose continuellement des défis à l'OTAN.

Teleradiology – A success story

From Kandahar to Halifax and return in less than 60 minutes! The CF can accomplish this in Operation ARCHER with the use of teleradiology.

Teleradiology is the electronic transmission of radiographic patient images and consultative text from one location to another. Using this method expedites medical diagnosis and treatment when local radiologist advice is not available and also to help the radiologist in-theatre.

Canada made two 9-month commitments over the next three years to provide medical services for all coalition nations supporting Op ARCHER in Afghanistan. In such military operations, radiology services are a vital medical service.

To meet its obligations to provide radiological services in Kandahar, the CF Health Services Group Canada deployed its only CF radiologist for a six-month tour. Unfortunately, there are no other CF radiologists available to cover off the radiology service for the additional 12 months required.

With the assistance of Directorate of Health Services Operations, approval from J6 and the leadership from the Information Management (IM) Group, a multi-branch team was formed to find a working solution. The IM project team, analyzed the situation and applied CF technical expertise to meet this unique requirement. The team designed and installed a complex information system.

As the alternate capability to support radiology in-theatre, this system transfers large medical imagery files from the Canadian Hospital in-theatre to Canada. It enables the Canadian medical radiology specialists to send a diagnosis back to Kandahar in a very short period of time.

This is a uniquely CF technological achievement no other military organization has yet been able to accomplish in-house. One of the main challenges for the team was to reduce the six to eight hours transmission time of medical files down to 30 minutes.

Digital X-ray images obtained in Kandahar are compressed and then sent via a telecommunication link to CFB Stadacona. The "Protected A" images are transmitted by a stand-alone network and are downloaded into the medical network that supports the Halifax base hospital. Images are pulled and interpreted by radiologists in Halifax. The entire process, from the moment of transmission to Halifax to the reading and returning of the results in Kandahar, takes on average less than one hour.

The report only includes the patient's identifier number assigned in Kandahar. It does not contain any patient specific information. The report is securely sent under the protection of Public Key Encryption (PKI) technology. Once received in-theatre, the results are communicated to the referring physician(s) for a prompt diagnosis and treatment.

"The image quality is exceptional! The compression process is not degrading the image quality. When the images are viewed in Halifax they are of the same quality and functionality as when viewed in Afghanistan," said Commander Patricia Dunlop, senior radiology advisor to the Surgeon General Health Services Delivery.

La téléradiologie – Une belle réussite

Un aller-retour entre Kandahar et Halifax en moins de 60 minutes! C'est ce que les FC arrivent à faire avec la téléradiologie, dans le cadre de l'opération ARCHER.

La téléradiologie est la transmission électronique des images radiographiques d'un patient, et du texte de consultation qui l'accompagne, entre deux endroits. Grâce à cette méthode, il est possible d'accélérer le diagnostic médical et le traitement lorsqu'on ne peut obtenir, sur place, les conseils d'un radiologiste ou qu'on veut aider le radiologiste qui se trouve dans le théâtre des opérations.

Le Canada a pris l'engagement de fournir des services médicaux à tous les pays de la coalition qui soutiennent l'Op ARCHER, en Afghanistan, et ce, pendant deux périodes de neuf mois au cours des trois prochaines années. Dans le cadre de ces opérations militaires, les services radiologiques sont un service médical essentiel.

Pour s'acquitter de son obligation de fournir des services médicaux à Kandahar, le Groupe des Services de santé des FC (SSFC) a déployé son seul radiologiste des FC pour une mission de six mois. Malheureusement, aucun autre radiologiste des FC ne sera en mesure d'assurer le service radiologique pendant les 12 mois restants.

Avec l'aide de la Direction – Opérations (Services de santé), l'approbation du J6 et le leadership du Groupe de gestion de l'information (GI), une équipe multiservices a été formée et chargée de trouver une solution concrète au problème. L'équipe du projet de GI a analysé la situation et s'est servi de l'expertise technique des FC pour répondre à ce besoin particulier. L'équipe a conçu et installé un système d'information complexe.

En tant que solution de rechange pour soutenir les services de radiologie sur le théâtre des opérations, ce système transfère de volumineux fichiers d'imagerie médicale depuis l'Hôpital canadien, sur le théâtre des opérations, jusqu'au Canada. Il permet aux spécialistes canadiens de la radiologie médicale de retourner un diagnostic à Kandahar dans un très court délai.

Il s'agit d'une réussite technologique propre aux FC; aucune autre organisation militaire n'a encore pu le faire. L'un des principaux défis de l'équipe consistait à réduire à 30 minutes le temps de transmission des fichiers médicaux, lequel est habituellement de six à huit heures.

Des images radiologiques numériques prises à Kandahar sont comprimées et envoyées par voie de télécommunication à la BFC Stadacona. Les images « Protégé A » sont transmises par un réseau autonome et téléchargées dans le réseau médical de l'hôpital de la base de Halifax. Les images sont récupérées et interprétées par des radiologistes, à Halifax. La totalité du processus, depuis le moment de la transmission à Halifax jusqu'au renvoi des résultats à Kandahar, en passant par la lecture des images, prend en moyenne moins d'une heure.

Le rapport n'indique que le numéro d'identification du patient attribué à Kandahar. Il ne contient aucune information propre au patient. Le rapport est acheminé par voie protégée, avec la technologie de la cryptographie à clé publique (ICP). Une fois parvenus dans le théâtre des opérations, les résultats sont communiqués au médecin orienteur qui procède sans tarder au diagnostic et au traitement.

« La qualité d'image est exceptionnelle! La compression ne détériore pas la qualité de l'image. Lorsque les images sont visionnées à Halifax, elles ont la même qualité et les mêmes fonctionnalités que lorsqu'elles sont examinées en Afghanistan », a fait remarquer le Capitaine de frégate Patricia Dunlop, conseillère principale en radiologie auprès du médecin-chef des SSFC.

AIR FORCE

Defence scientist developing new buzzing garment that could save lives

By Holly Bridges

Have you ever tried to get someone's attention who seems lost in thought, or who may be hearing or visually impaired? Maybe you've called their name, tapped them on the shoulder or swung them around in their chair to try to get their attention.

Chances are, you were successful and the person was able to respond to whatever it is you wanted. Why? Because in trying to get the person to react, you were actually triggering a series of highly complex systems in the human brain that tell us where we are, what is happening to us and what we should do next. These systems are based on visual, vestibular (the organ of balance in the inner ear) and somatosensory (the sensation of touch and the awareness of the angles of our joints) cues.

However, take a military helicopter pilot flying in white-out conditions in the High Arctic, with blowing snow and zero visibility, and the situation becomes very different, even life-threatening. That pilot does not always trust what his instruments are telling him, perhaps because he is juggling too many inputs at once, or, in the worst-case scenario, he has become disoriented.

Spatial disorientation can sometimes cause pilots to "argue" with their instruments, and is one of the leading causes of pilot error in crashes and other flight safety incidents around the world. Why? Because those three systems in the brain (visual, vestibular and somatosensory) operate differently in the air than on the ground. So differently, in fact, that they can actually give pilots wrong information.

It is for this reason Dr. Bob Cheung, an applied scientist in neurophysiology with Defence Research and Development Canada in Toronto, is working on a new system for military pilots using the sensation of touch that could help them maintain their spatial orientation and provide them with additional cues for changing direction.

This new system contains touch stimulators called "tactors" that are embedded in a garment (it could be a vest, undershirt or belt potentially), that, when turned on, will actually vibrate (buzz or tap) to warn the pilots when they need to change their position because of a potentially dangerous situation.

"Let's say I'm flying in a helicopter, I don't have any visual cues, I'm not watching my instruments because I am task-saturated and my helicopter inadvertently begins banking to the right ...the tactile system in the garment is going to buzz me on the right side of my torso so I instinctively correct the helicopter position by moving the control column to the left," says Dr. Cheung. "If I'm going too far forward, the system is going to buzz me on the front of my chest and I'm going to pull back instinctively. If I'm flying too high, the system is going to tap me on the shoulder and I'm going to lower the helicopter.

Spatial disorientation can sometimes cause pilots to "argue" with their instruments, and is one of the leading causes of pilot error in crashes and other flight safety incidents around the world.

If I'm flying too low to the ground, the system is going to tap me underneath my thighs to give me a warning to pull up."

The tactile system in the garment reads data from the aircraft's operating systems, and in conjunction with a reading from the global positioning system, uses the tactors to "tell" pilots which way they should be going. In a three-dimensional environment, this could be a real lifesaver.

Aside from giving helicopter pilots a more accurate fix on their orientation, the garment could also make life easier for flight engineers (FE), for example, who often have to lean outside the aircraft in preparation for landing in white-out conditions to tell the pilot how close they are to the ground i.e. "Ten feet," "Five feet."

Dr. Cheung hopes the garment will tell the pilot where to manoeuvre the aircraft keeping the FE safely inside the aircraft where he belongs, so the helicopter can land safely under white-out conditions. The same concept could be used, says Dr. Cheung, in operating helicopters in countries like Afghanistan or Iraq where "brown-out" landings in swirling sand demand the same procedures, putting aircrew potentially at risk.

"I will be very interested to see how this application would work under those conditions," says Dr. Cheung.

Dr. Cheung originally tested a prototype by letting military helicopter pilots from various units across the country try one out while flying. Because their feedback was quite positive, along with years of promising research done in the Toronto laboratory by Dr. Cheung, the New Search and Rescue Initiative Fund (with sponsorship from the Directorate of Air Requirements in Ottawa), is now funding a three-year project to further improve and develop the tactile technology for potential implementation in rotary wing aircraft.

Although the idea of a tactile garment is being developed primarily for use by tactical helicopter crews aboard the CH-146 Griffon, the technology can also be applied in a fixed wing environment on air transport missions or aboard the CH-149 Cormorant on search and rescue missions.

For example, Dr. Cheung hopes to develop a similar system of tapping or buzzing for search and rescue technicians who are lowered on a hoist over heavy seas to help them get a better fix, or location, on victims they are trying to save, where one minute they might be hovering right over them, and then the next, the person may have drifted out of sight 10 metres away. Fixed wing pilots could also track a potentially hostile threat, such as a missile, just by responding to the cues they feel coming from the tactile garment.

"That's something we're developing on the computer now," says Dr. Cheung. The development of this new piece of equipment definitely holds promise for aircrew on both rotary wing and some fixed wing aircraft, and Dr. Cheung says working on this project is a source of pride for him as an applied scientist working in defence.

"I get tremendous gratification from seeing how we can extend a basic research idea and put it out there for the operators. What more could you ask for?"

The new tactile system is expected to be available for intensive flight-testing in three years, if all goes well, and Dr. Cheung is cautiously optimistic that the new system will be in operation within the next five to six years.

JAMES CLARK

Dr. Bob Cheung of DRDC–Toronto sits in a simulated helicopter cockpit wearing a prototype of the buzzing garment he is developing for aircrew.

M. Bob Cheung, de Recherche et développement pour la défense Canada à Toronto, est assis dans un poste de pilotage d'hélicoptère simulé et porte un prototype du vêtement avertisseur qu'il met au point à l'intention des membres d'équipage.

More information at the Air Force website!

Be sure to visit www.airforce.forces.gc.ca to stay up-to-date with things that are happening in the Air Force. Each weekday a new story is posted to the site, featuring what the men and women of Canada's Air Force are doing on behalf of all Canadians.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Un scientifique du MDN conçoit un nouveau vêtement vibrant qui pourrait sauver des vies

par Holly Bridges

Avez-vous déjà essayé d'attirer l'attention de quelqu'un qui semblait perdu dans ses propres pensées ou souffrant d'une déficience auditive ou visuelle? Peut-être l'avez-vous appelé par son nom, lui avez-vous donné une petite tape sur l'épaule ou l'avez-vous fait pivoter sur son siège, tout ça dans le but de l'interpeller.

Il y a de bonnes chances que vous ayez réussi et que la personne ait été en mesure de répondre à votre demande, peu importe ce dont il s'agissait. Pour quelle raison? Parce qu'en essayant d'obtenir une réaction de la part de la personne, vous étiez effectivement en train de déclencher une série très complexe de systèmes du cerveau humain qui nous disent où nous sommes, ce qui nous arrive et ce que nous devrions faire ensuite. Ces systèmes sont basés sur des signaux visuels, vestibulaires (l'organe situé dans l'oreille interne et responsable de l'équilibre) ainsi que somatosensoriels (la sensation du toucher et de la perception des angles de nos articulations).

Prenez par contre le pilote d'un hélicoptère militaire en vol dans l'Extrême-Arctique pendant un épisode de voile blanc. Il y a de la poudrerie, la visibilité est nulle et la situation change rapidement, au point de présenter un danger mortel pour l'équipage. Le pilote ne fait pas toujours confiance à ce qu'indiquent ses instruments, peut-être du fait qu'il doit jongler avec plusieurs informations à la fois ou, dans le pire des scénarios, qu'il est désorienté.

La désorientation spatiale peut parfois mener les pilotes à « refuser de croire » leurs instruments. Il s'agit là d'une des premières causes d'erreurs de pilotage menant, à travers le monde, à des accidents ou autres incidents touchant la sécurité en vol. Pourquoi? Parce que les trois systèmes de notre cerveau (visuel, vestibulaire et somatosensoriel) fonctionnent différemment si l'on se trouve dans les airs ou au sol. En fait, le fonctionnement est tellement différent que ces systèmes peuvent effectivement fournir de mauvais renseignements aux pilotes.

C'est pour cette raison que le Dr Bob Cheung, un praticien en neurophysiologie de Recherche et développement pour la Défense Canada à Toronto, travaille actuellement sur un nouveau dispositif destiné aux pilotes militaires. Ce dispositif utilise la sensation du toucher pour essayer de les aider à maintenir leur orientation spatiale et pour leur fournir des signaux supplémentaires lorsqu'il est temps de changer de direction.

Ce nouveau dispositif contient des stimulateurs tactiles nommés « tacteurs » qui sont intégrés dans un vêtement (un gilet, une camisole ou même une ceinture). Lorsqu'ils sont activés, ces tacteurs se mettent à vibrer (bourdonnement ou tapotement) afin d'avertir les pilotes qu'il est temps de changer la position en raison d'une situation qui pourrait devenir dangereuse.

« Admettons que je suis en train de piloter un hélicoptère. Je n'ai aucun repère visuel et je ne regarde pas mes instruments, car je suis extrêmement occupé et mon hélicoptère commence à s'incliner par mégarde vers la droite... Le dispositif tactile placé dans le vêtement commencera à vibrer du côté droit de mon torse et, instinctivement, je vais ramener l'appareil à la bonne position en déplaçant le manche vers la gauche », mentionne M. Cheung. « Si l'hélicoptère penche trop vers l'avant, le dispositif vibrera, cette fois-ci, sur ma poitrine et mon instinct me dictera de tirer sur les commandes. Si je suis trop haut, les tacteurs situés sur mes épaules vont vibrer, et je vais donc réduire mon altitude. Et si je suis trop près du sol, la vibration sera sous mes cuisses, m'avertissant de monter. »

Le dispositif tactile intégré dans un vêtement lit les données du système d'exploitation de l'appareil et, en s'aidant des données fournies par le système de positionnement mondial, utilise les tacteurs pour « dire » au pilote quelle direction prendre. Il pourrait s'agir d'une véritable bouée de sauvetage lorsqu'il est question d'un environnement en trois dimensions.

En plus d'offrir aux pilotes d'hélicoptère une manière plus précise de corriger leur position, le vêtement pourrait également rendre la vie des mécaniciens de bord plus facile. En effet, ces derniers doivent souvent se pencher à l'extérieur de l'appareil en vue d'un atterrissage dans des conditions de voile blanc pour indiquer au pilote la proximité du sol, du genre « dix pieds », « cinq pieds ».

M. Cheung espère que ce type de vêtement pourra dire au pilote où diriger son hélicoptère pour se poser en toute sécurité lorsqu'il y a un voile blanc, de sorte que le mécanicien de bord puisse rester à l'intérieur, à l'abri du risque. Il ajoute que ce même concept pourrait être utilisé pour les hélicoptères en mission dans des pays tels que l'Afghanistan ou l'Iraq. Le souffle de l'hélice crée un « voile de sable » et il faut adopter une procédure semblable, ce qui risque de mettre l'équipage en danger.

La désorientation spatiale peut parfois mener les pilotes à « refuser de croire » leurs instruments. Il s'agit là d'une des premières causes d'erreurs de pilotage menant, à travers le monde, à des accidents ou autres incidents...

« Je serai très curieux de voir comment cet appareil fonctionnera dans de telles conditions », confie-t-il.

Ce dernier a procédé aux premiers essais d'un prototype en laissant les pilotes d'hélicoptères militaires de différentes unités à travers le pays l'essayer en vol. Étant donné que leurs commentaires ont été très positifs, et à cause de plusieurs années de recherche prometteuses effectuées par M. Cheung au laboratoire de Toronto, le Fonds consacré aux initiatives en matière de recherche et sauvetage (avec une commandite de la Direction des besoins en ressources aériennes à Ottawa) finance présentement un projet de trois ans visant à améliorer et à développer encore plus la technologie tactile, laquelle pourrait être mise en service dans les aéronefs à voilure tournante.

Malgré le fait que le vêtement tactile est conçu principalement pour les équipages des hélicoptères Griffon CH-146 en vols tactiques, cette technologie pourrait être aussi employée avec les appareils à voilure fixe pendant des missions de transport ou pendant des missions de recherche et sauvetage confiées aux Cormorant CH-149.

Par exemple, M. Cheung espère pouvoir mettre au point un dispositif semblable de bourdonnement et de tapotement à l'intention des techniciens en recherche et sauvetage que l'on fait descendre avec un treuil au-dessus d'une mer agitée. Le dispositif pourrait les aider à obtenir un meilleur relèvement ou emplacement des victimes qu'ils essaient de sauver, alors qu'à un instant elles se trouvent à proximité, et l'instant d'après elles sont à 10 mètres de là, hors de vue. Les pilotes d'appareils à voilure fixe pourraient aussi poursuivre une menace ennemie possible, comme un missile, en répondant tout simplement aux signaux qu'ils ressentent grâce au vêtement tactile.

« C'est quelque chose que nous sommes en train de développer à l'aide d'ordinateurs, pour le moment », précise-t-il. La mise au point de cette nouvelle pièce d'équipement est très prometteur pour les équipages des aéronefs à voilure fixe et à voilure tournante. Pour lui, en sa qualité de praticien pour la défense, travailler sur un tel projet est une source de fierté.

« C'est extrêmement gratifiant de voir comment il est possible de prendre une idée de recherche à la base et de l'amener jusqu'aux utilisateurs. Que puis-je demander de plus? »

Si tout va bien, le nouveau dispositif tactile devrait être normalement prêt pour des essais en vols intensifs dans trois ans. M. Cheung a de bonnes raisons de croire que son nouveau dispositif sera opérationnel d'ici cinq ou six ans.

Vous trouverez d'autres renseignements sur le site Web de la Force aérienne!

Pour rester au courant de ce qui se passe dans la Force aérienne, visitez le www.forceaerienne.forces.gc.ca. Chaque jour, un nouvel article sur ce que les hommes et les femmes de la Force aérienne du Canada font pour les Canadiens est ajouté au site.

NAVY

Windsor: An 'important tool' for our Navy: Cassivi

By Sarah Gilmour

HMCS *Windsor*'s schedule is not made public. When e-mailing her crewmembers, the reply one receives is, "Out of office until further notice". The Victoria Class submarine may be a few hundred feet below water in the Caribbean, or she may be covertly sailing around the Newfoundland coastline.

She is capable of stealthy surveillance that has led to drug busts and catching illegal fishing. Even the act of surfacing is difficult to notice, as her sleek, black body that almost matches Canadian seawater slips above the rippling waves.

"The versatility and stealth of the submarine provides an important tool to our multi-purpose Navy," wrote Lieutenant-Commander Luc Cassivi, aboard *Windsor* in an undisclosed location. All he could say to elaborate on her activities was, "*Windsor* is an active contributor to the maritime surveillance efforts of the Navy."

Since the work of our submarines is a well-kept secret, many Canadians are not aware of their increasingly important role. Following the press coverage of the HMCS *Chicoutimi* incident, there has been little public word about what Canadian submarines have been doing.

Most recently, HMCS *Windsor* completed Exercise JOINT EXPRESS 2-06 in St. Margaret's Bay, near her home port of Halifax. A section of Army Patrol Pathfinders, a CC-130 Hercules aircraft and crew from 8 Wing/CFB Trenton, HMCS *Kingston* and Canadian Forces Auxiliary Vessel (CFAV) *Glenbrook* participated alongside the 2 400-tonne submarine. The exercise gave new submariners a chance to practice their skills, and allowed the sub's crew to practice procedures with other arms of the military for future and, of course, covert missions.

"In the past 12 months, *Windsor* has taken part in three fleet exercises, two US exercises, operated against USS *Enterprise* Strike Group, conducted Ex JOINT EXPRESS 1 and 2, conducted surveillance of Canada's territorial waters and economic exclusion zone gathering intelligence," wrote LCdr Cassivi. She has indeed been busy, though Canadians likely did not know.

"This is, without a doubt, the most rewarding appointment of my career," he wrote. "I feel privileged to lead such a professional group of sailors and officers." Living in close quarters for extended periods away from home, a solid, tight crew is important," he said. "The typical submariner is hardworking, displays initiative, is ready to assume responsibilities early in his career, is open to cross-occupational training, works well in a tight-knit group, is not scared of a challenge and has a good sense of humour. Land lovers need not apply."

Following Ex JOINT EXPRESS 2-06, *Windsor* enters Standard Readiness, which means she is ready for just about anything she is called to do. Though he cannot say what that means specifically, LCdr Cassivi reminds us that, "the world is an unpredictable place."

Le NCSM *Windsor*, un outil important pour la Marine, selon le Capc Cassivi

par Sarah Gilmour

Le calendrier du NCSM *Windsor* n'est pas connu du public. Lorsqu'on envoie un courriel à l'un des membres de l'équipage, on reçoit la réponse suivante : « Absent jusqu'à nouvel ordre ». Le sous-marin de classe Victoria pourrait aussi bien se trouver à quelques centaines de pieds sous la mer dans les Caraïbes ou naviguer furtivement à la surface autour du littoral de Terre-Neuve.

Le *Windsor* est capable de surveillance imperceptible, ce qui permet de faire des saisies de drogue et de découvrir des activités de pêche illégale. Même à la surface, le sous-marin est difficile à repérer, son corps noir aux lignes pures se marie presque parfaitement aux vagues foncées des eaux canadiennes.

« La polyvalence et l'invisibilité radar du sous-marin sont un outil important pour notre Marine multifonctionnelle », écrit le Capitaine de corvette Luc Cassivi, à bord du NCSM *Windsor*, lequel se trouve dans un lieu non dévoilé. « Le *Windsor* contribue activement aux efforts de surveillance maritime de la Marine. »

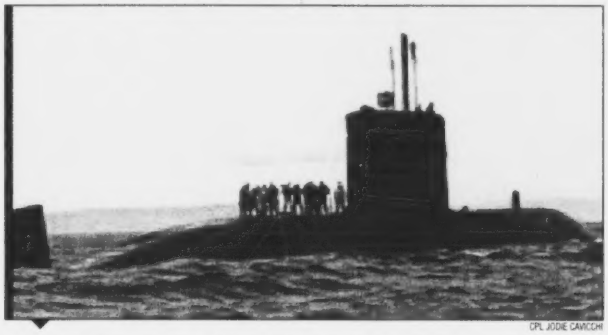
Comme le travail accompli par les sous-marins reste un secret bien gardé, beaucoup de Canadiens ignorent qu'ils jouent un rôle de plus en plus important. Après la couverture médiatique sur l'incident à bord du NCSM *Chicoutimi*, le public n'a presque pas entendu parler des activités des sous-marins canadiens.

Récemment, le NCSM *Windsor* a participé à l'exercice JOINT EXPRESS 2-06 dans la baie St. Margaret's, près de son port d'attache, à Halifax. Une section d'éclaireurs-patrouilleurs de l'Armée, un aéronef Hercules CC-130 et son équipage de la 8e Escadre/BFC Trenton, le NCSM *Kingston* et le navire auxiliaire des FC (NAFC) *Glenbrook* ont participé à l'exercice avec le sous-marin de 2400 tonnes. L'exercice a offert aux nouveaux sous-mariniers la chance de mettre en pratique leurs compétences et a permis à l'équipage du sous-marin de mettre à l'essai des procédures en collaboration avec d'autres secteurs des FC pour des missions futures, et, bien sûr, secrètes.

« Au cours des douze derniers mois, l'équipage du *Windsor* a participé à trois exercices de la flotte, à deux exercices américains, lors desquels il s'est mesuré au groupe aéronaval sous la conduite de l'USS *Enterprise*, il a mené les exercices JOINT EXPRESS 1 et 2, et effectué la surveillance des eaux territoriales et de la zone d'exclusion économique du Canada pour recueillir des renseignements », écrit le Capc Cassivi. Même si les Canadiens ignoraient ce qu'il faisait, on n'a pas chômé à bord du sous-marin.

« Sans aucun doute, il s'agit de l'affectation la plus enrichissante de ma carrière », soutient-il. « Je suis honoré de pouvoir diriger un groupe de marins et d'officiers aussi professionnels. » Il ajoute que pour vivre aussi près les uns des autres pendant de longues périodes loin de chez soi, il faut que l'équipage soit solide et très uni. « Le sous-marinier typique est travailleur, il fait preuve d'initiative, il est prêt à assumer des responsabilités très tôt dans sa carrière, il s'intéresse à la formation polyvalente, il travaille bien dans un groupe très serré, il n'a pas peur des défis et il a un bon sens de l'humour. Ceux qui aiment la terre ferme n'ont pas la cote. »

Après l'Ex JOINT EXPRESS 2-06, le *Windsor* entre en état de disponibilité standard, ce qui signifie qu'il est prêt pour pratiquement toutes les missions qu'il sera appelé à mener. Même s'il ne peut pas dire de quoi il s'agit précisément, le Capc Cassivi souligne que « le monde regorge d'imprévus ».



CPL JODIE CAVICCHI

HMCS Windsor hosts a section of Army Patrol Pathfinders, who stand on top of the submarine following the completion of Ex JOINT EXPRESS 2-06.

Le NCSM Windsor a accueilli une section d'éclaireurs-patrouilleurs de l'Armée, debout sur le sous-marin après l'Ex JOINT EXPRESS 2-06.

MASS COMMUNICATION SPECIALIST 2ND CLASS-SPÉCIALISTE DES COMMUNICATIONS DE 2e CLASSE REBECCA J. MOAT

LS Dave Thimot, of Fleet Diving Unit (Pacific), conducts a systems check as he gears up for a dive during dive evolutions as part of Ex RIMPAC. Eight nations participated in RIMPAC, the world's largest biennial maritime exercise. Conducted in the waters off Hawaii, RIMPAC brings together military forces from Australia, Canada, Chile, Peru, Japan, the Republic of Korea, the UK and the US.

Le Mat 1 Dave Thimot, de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique), effectue une vérification des systèmes en se préparant pour une plongée dans le cadre de l'Ex RIMPAC. Huit pays ont participé au RIMPAC, l'exercice maritime biennal le plus important au monde. Tenu au large de l'archipel d'Hawaï, le RIMPAC réunit des forces militaires de l'Australie, du Canada, du Chili, du Pérou, du Japon, de la République de Corée, du Royaume-Uni et des États-Unis.

NAVAL TERM OF THE WEEK | **DEAD ENDS:** Rope ends hanging in midair from masts and yardarms.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE | **DEAD ENDS :** Bouts de corde suspendus au mat ou à la vergue.

HMCS *Athabaskan* welcomes new commanding officer

By Jeri Grychowski

Under a brilliant sky, Captain(N) Dave Gardam took his final salute as commanding officer of HMCS *Athabaskan*, and turned the ship over to Capt(N) Harry Harsch.

Rear-Admiral Dan McNeil said he was honoured to be part of the command change and took the opportunity to thank both Capt(N) Gardam and the crew for a job well done. RAdm McNeil said the ship's busy schedule over the past 18 months, including her recent NATO tour, was a credit to her company.

"Ships have personalities," said RAdm McNeil, "and the *Athabaskan* has an excellent reputation in the fleet." He welcomed Capt(N) Harsch, and told him he was inheriting a very impressive crew that works hard and meets every challenge.

The mutual respect between crewmembers and their commander was seen across their faces as Capt(N) Gardam performed his final crew inspection. Capt(N) Gardam thanked the crew for their outstanding support since he took over as the commanding officer.

"On the one hand, I am handing over the reins of the ship to someone else and that is never easy, but I know that I leave the ship in excellent hands with Capt Harsch," he said. "I know that this is my last command of a warship, and although I am looking forward to the future and the challenges that I will have, I will miss the *Athabaskan*."

Capt(N) Harsch couldn't wipe the smile off his face as he told crew and guests it was with, "tremendous pride" that he accepted command of HMCS *Athabaskan*. "I will strive to maintain the reputation of the ship and whatever the future holds, we will accomplish it together," he said.

With the stroke of a pen, Capt(N) Gardam relinquished command to Capt(N) Harsch, and a new chapter began for HMCS *Athabaskan*.

Ms. Grychowski writes for Navy PA at Joint Task Force Atlantic.

Le NCSM *Athabaskan* accueille son nouveau commandant

par Jeri Grychowski

Sous un ciel éclatant, le Capitaine de vaisseau Dave Gardam a fait son dernier salut à titre de commandant du NCSM *Athabaskan*, et il a remis le commandement du navire au Capv Harry Harsch.

Le Contre-amiral Dan McNeil s'est dit honoré de participer à la passation de commandement et il a profité de l'occasion pour remercier le Capv Gardam et son équipage pour leur excellent travail. Le Cam McNeil a affirmé que l'horaire chargé du navire lors des 18 derniers mois, notamment sa récente mission auprès de l'OTAN, était tout à leur honneur.

« Les navires ont tous leur personnalité, a indiqué le Cam McNeil, et l'*Athabaskan* a une excellente réputation au sein de la flotte. » Il a souhaité la bienvenue au Capv Harsch en lui assurant qu'il héritait d'un équipage remarquable, qui travaille très fort et relève chaque défi avec brio.

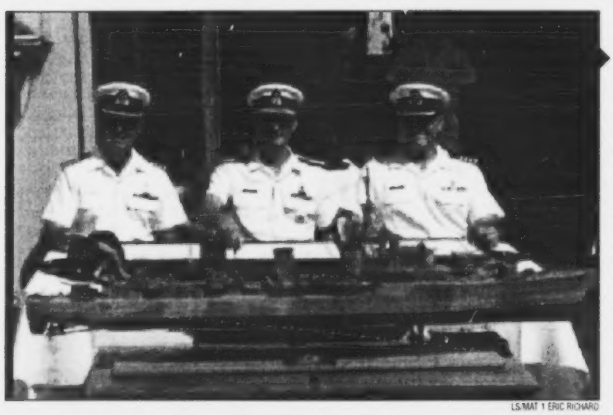
Le respect mutuel entre les membres de l'équipage et leur commandant pouvait se lire sur les visages lorsque le Capv Gardam a effectué sa dernière inspection. Le Capv Gardam a remercié son équipage pour son soutien inébranlable depuis ses débuts à titre de commandant.

« Je passe les rênes du navire à un autre. Ça n'est jamais facile. Mais je sais que vous serez en d'excellentes mains avec le Capv Harsch », a-t-il ajouté. « Je sais qu'il s'agit de ma dernière expérience aux commandes d'un navire de guerre. Bien que j'ai hâte de voir ce qui m'attend dans l'avenir, l'*Athabaskan* me manquera. »

Le Capv Harsch souriait radieusement lorsqu'il a expliqué aux membres de l'équipage et aux invités qu'il était « très fier » d'avoir accepté le commandement du NCSM *Athabaskan*. « Je m'efforcerai de préserver la réputation du navire. Peu importe les missions que nous réserve l'avenir, nous les accomplirons ensemble », a-t-il souligné.

D'un coup de stylo, le Capv Gardam a passé le commandement du navire au Capv Harsch et le NCSM *Athabaskan* a amorcé un nouveau chapitre.

M^me^ Grychowski est rédactrice pour les AP de la Marine à la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique.



LS/MAT 1 ÉRIC RICHARD

Capt(N) Dave Gardam (left), RAdm Dan McNeil, Capt(N) Harry Harsch sign the papers transferring command of HMCS Athabaskan to Capt(N) Harry Harsch.

De gauche à droite, le Capv Dave Gardam, le Cam Dan McNeil et le Capv Harry Harsch signent les documents de passation de commandement du NCSM Athabaskan au Capv Harry Harsch.

HMCS *Winnipeg* fires first

By A/Slt Robert Mackay

Halifax Class patrol frigate HMCS *Winnipeg* became the first ship to fire a surface-to-air missile (SAM) in Canadian waters.

During Exercise TRIDENT FURY off the western coastal waters of Vancouver Island, the crew was pleased to be involved in one for the books.

"Anytime a ship gets to fire off a missile is a good thing," said Petty Officer, 2nd Class Dan Skaalrud, *Winnipeg*'s senior naval weapons technician. "But to be the first ship to fire [in Canadian waters] is a privilege and an honour."

The crew fired a vertical launch Sea Sparrow, a missile intended for point anti-air defence. The Sea Sparrow defeats many airborne threats, which requires the operations room team to quickly gather information and make a split-second and correct decision about how to counter potential threats.

The successful firing proved missile launches could be safely conducted close to home in Canadian waters, giving naval planners more options for future firings. Previously, missile firings by Canada's west coast fleet were conducted either off San Diego, California or Hawaii.

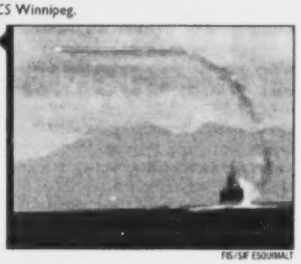
Firing a live missile is a rare and memorable event for everyone involved. "It all comes down to training," said PO 2 Skaalrud. "To train, train, train and to have everything go off without a hitch makes it all worthwhile."

HMC Ships *Algonquin* and *Vancouver* also recently practiced missile shooting exercises July 12 and 13 during Rim of the Pacific (RIMPAC) exercises off the waters of Pearl Harbor, Hawaii.

A/Slt Mackay serves in HMCS Winnipeg.

HMCS Winnipeg launches a Sea Sparrow missile, which quickly targets and homes in on a Vindicator Remote Controlled target, simulating an enemy aircraft.

Le NCSM Winnipeg tire un missile Sea Sparrow, qui repère et se pointe rapidement sur la cible télécommandée Vindicator, simulant un aéronef ennemi.



FIS/SIF ESQUIMALT

Le NCSM *Winnipeg* effectue le premier tir

par l'Ens 2 Robert Mackay

La frégate de patrouille de classe Halifax, le NCSM *Winnipeg* est devenu le premier navire à lancer un missile surface-air dans les eaux canadiennes.

Lors de l'exercice TRIDENT FURY au large de la côte de l'île de Vancouver, l'équipage du *Winnipeg* était fier de passer à l'histoire.

« Chaque fois qu'un navire peut tirer un missile, on se réjouit », explique le Maître de 2e classe Dan Skaalrud, technicien d'armes navales principal du *Winnipeg*. « Mais être le premier navire à faire feu [en eaux canadiennes] est à la fois un privilège et un honneur. »

Les membres de l'équipage ont lancé le missile anti-aérien Sea Sparrow à lancement vertical prévu pour la défense anti-aérienne ponctuelle. Le Sea Sparrow permet de contrer plusieurs menaces aériennes, ce qui signifie que l'équipe de la salle des opérations doit rapidement recueillir des renseignements et prendre une décision judicieuse en une fraction de seconde pour lutter contre les menaces potentielles.

La réussite du lancement a prouvé que le lancement de missiles peut se faire en toute sécurité dans les eaux canadiennes, ce qui offre aux planificateurs de la Marine davantage d'options pour les futurs tirs. Les tirs précédents de la flotte de la côte ouest du Canada étaient effectués au large de San Diego, en Californie, ou d'Hawaï.

Le tir d'un missile réel est un moment rare et mémorable pour toutes les personnes qui y participent. « Tout est lié à l'entraînement », souligne le M 2 Skaalrud. « Lorsqu'on s'entraîne intensément et que tout va comme sur des roulettes, c'est là qu'on voit que ça en vaut la peine. »

Les NCSM *Algonquin* et *Vancouver* ont également effectué des exercices de tir de missiles les 12 et 13 juillet lors de l'exercice RIMPAC dans les eaux au large de Pearl Harbor, à Hawaï.

L'Ens 2 Mackay sert à bord du NCSM Winnipeg.

SGT JACK WALSH

Les Sapeurs Noel Gibbons (à gauche) et Neil Gibbons sont des jumeaux non identiques originaires de St. Mary's. Ils viennent de terminer le cours de qualification de soldat à l'ESGM, une composante du Centre d'instruction du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre.

Spr Noel Gibbons (left) and Spr Neil Gibbons are fraternal twins from St. Mary's who just completed their soldier qualification course through the Area Rank and Trades School, part of Land Force Atlantic Area Training Centre.

Des jumeaux « identiques » s'enrôlent dans l'Armée et suivent leur formation ensemble

par le Lt Scott Costen

BFC GAGETOWN — Les frères jumeaux Noel et Neil Gibbons sont identiques en tout — sauf dans l'apparence.

« Nous sommes dans la même unité, nous suivons la même instruction et nous vivons dans la même chambre », a indiqué Noel à la mi-juillet, alors que les jumeaux non identiques étaient sur le point de terminer leur cours de qualification de soldat (QS). « Nous avons tous les deux passé six ans dans les cadets avant de nous enrôler ensemble dans la Réserve de l'Armée en novembre dernier ».

Les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Âgés de 19 ans et originaires de St. Mary's, les frères jumeaux vivent ensemble à St. John's, vont au même collège et voyagent ensemble pour se rendre à l'école et participer à l'entraînement de l'unité.

Membres du 56e Escadron du génie, les frères Gibbons suivent tous deux des cours hautement spécialisés au College of the North Atlantic. Noel étudie le génie biomédical et Neil, le génie géomatique.

Les jumeaux ont reçu leur instruction cette année à l'École de secteur – Grades et métiers (ESGM), une composante du Centre d'instruction du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (SAFT).

« J'ai vraiment apprécié cette instruction », a précisé Neil. « Nous avons appris beaucoup de choses en peu de temps. Les instructeurs sont extrêmement serviables et compétents. Le fait de suivre l'instruction ensemble a contribué à rendre les choses un peu plus faciles. Nous nous sommes considérablement encouragés et aidés mutuellement. »

Ainsi, lors de longues marches, l'un des frères pouvait prendre une charge plus lourde pour rendre le voyage plus aisé à l'autre. « Si, par exemple, j'avais des difficultés à porter le C6 (mitrailleuse semi-lourde), Neil le portait à ma place », a affirmé Noel. « Je posais des gestes semblables pour l'aider. »

Le fait de suivre la formation ensemble a aussi aidé d'autres membres de la famille. « Notre mère est vraiment heureuse que nous soyons ensemble cet été », a conclu Neil. « Ainsi, elle sait que nous n'allons pas trop nous ennuyer. »

Le Lt Costen est un OAP de la Réserve de l'Armée.

'Identical' twins join the Army, tackle training together

By Lt Scott Costen

CFB GAGETOWN — Twin brothers Noel and Neil Gibbons are identical in every way—except appearance.

"We're in the same unit, same course, same section, and the same room," said Noel in mid-July as the fraternal twins were finishing their soldier qualification (SQ) course. "We both spent six years in Cadets before joining the Army Reserve together last November."

The similarities don't end there.

The 19-year-olds from St. Mary's live together in St. John's, attend the same college, and travel together to school and unit training.

Members of 56 Field Engineer Squadron, the Gibbons brothers are both taking highly specialized courses at the College of the North Atlantic. Noel is studying biomedical engineering and Neil is studying geomatics engineering.

The twins trained this year through the Area Rank and Trade School (ARTS), part of Land Force Atlantic Area Training Centre (LFAA TC).

"I've really enjoyed the training," said Neil. "We've learned a great deal in a short period of time. The instructors are really helpful and knowledgeable." Being together on course helped make things a bit easier, he said. "We've encouraged and helped each other a lot."

For example, on long marches one brother might take a heavier load to lighten the trip for the other. "If I was maybe struggling to carry the C6 (medium machine gun), Neil would take it over," said Noel. "And I did similar things to help him."

Training side by side benefited other family members, too.

"Our mom is really happy that we're together this summer," said Neil. "This way she knew we wouldn't get too homesick."

Lt Costen is an Army Reserve PAO.

Résolue à servir, animée par la passion de réussir

par le Lt Scott Costen

BFC GAGETOWN — Les premières impressions peuvent être durables, particulièrement lorsqu'elles concernent un soldat en uniforme.

« J'ai pensé à m'enrôler dans les FC pour la première lorsque je travaillais dans une épicerie et que j'ai vu un soldat en train de faire des achats », a dit le Caporal-chef Véronique Thibeault.

« Il était très bien habillé, très élégant et très confiant. J'ai alors pensé que je voulais lui ressembler, avoir le même sentiment de fierté et de confiance que lui. »

Réserviste de l'Armée et membre du 2e Bataillon, The Royal New Brunswick Regiment, le Cplc Thibeault était instructrice cet été à l'École de secteur – Grades et métiers (ESGM), où se déroule la plus grande activité d'entraînement individuel qu'organise chaque année le Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre.

À peine âgée de 20 ans, le Cplc Thibeault est résolue à servir son pays à l'étranger, et elle est animée par la passion de réussir en tant que membre des FC.

« Je veux aller en Afghanistan et acquérir le plus d'expérience possible, ce qui sera utile à moi-même et à mon unité », a-t-elle déclaré. « Comme projet d'avenir, je voudrais m'enrôler dans la Force régulière, si possible en tant que pilote. »

Si elle ne peut pas se rendre en Afghanistan, il y a d'autres moyens susceptibles de permettre au Cplc Thibeault d'avoir un impact positif dans une terre lointaine.

« J'aimerais aller en Afrique pour enseigner aux enfants la lecture et l'écriture », a-t-elle ajouté. « Le Canada est un pays qui aide les gens et fait une différence dans leur vie. C'est pourquoi je veux me rendre en Afghanistan – pour faire une différence. »

Le Lt Costen est un OAP de la Réserve de l'Armée.

Determined to serve, driven to succeed

SGT JACK WALSH

Le Cplc Veronique Thibeault, instructrice à l'ESGM, veut faire une différence en servant à l'étranger.

ARTS instructor MCpl Veronique Thibeault wants to make a difference by serving overseas.

By Lt Scott Costen

CFB GAGETOWN — First impressions can be lasting impressions, especially when it comes to a soldier in uniform.

"I first thought about joining the military when I worked in a grocery store and noticed a soldier shopping there," says Master Corporal Veronique Thibeault.

"He was so smartly dressed, so sharp, so confident. I started thinking to myself that I wanted to be like him, to feel the same pride and confidence that he had."

An Army Reservist with 2nd Battalion, The Royal New Brunswick Regiment, MCpl Thibeault was an instructor this summer at the Area Rank and Trade School (ARTS), the largest individual training activity undertaken by Land Force Atlantic Area each year.

At just 20 years old, MCpl Thibeault is determined to serve her country overseas, and driven to succeed as a member of the CF.

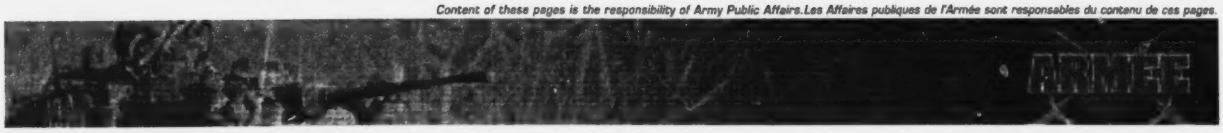
"I want to go to Afghanistan and get as much experience as possible to benefit myself and my unit," she said. "In the future, I'd like to join the Regular Force, hopefully as a pilot."

If a mission to Afghanistan is not an option, there are other ways MCpl Thibeault could make a positive impact in a distant land.

"I would love to go to Africa and teach children to read and write," she said. "Canada is a country that helps people and makes a difference in their lives. That's why I want to go to Afghanistan—to make a difference."

Lt Costen is an Army Reserve PAO.

For additional news stories visit www.army.gc.ca
Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca



Everyone learns at ARTS

CPL KIRK WHYNOT

LCol Ian Creighton, CO of LFAA TC, speaks with a soldier qualification candidate at CFB Gagetown.

Le Lcol Ian Creighton, commandant du Centre d'instruction du SAFT, discute avec un candidat à la qualification du soldat, à la BFC Gagetown.

By Lt Scott Costen

CFB GAGETOWN — Credibility. Predictability. Availability.

The three key principles of the Area Rank and Trade School (ARTS) drive a culture of innovation, creativity and continuous learning.

"ARTS is a great learning environment for everyone involved, including students, instructors and support staff," said Lieutenant-Colonel Ian Creighton, commanding officer of Land Force Atlantic Area Training Centre (LFAA TC). "We have a 'can do' attitude that permeates the entire organization."

As many as 1 500 students participate in ARTS each year, completing a wide range of individual training courses at CFB Gagetown and Camp Aldershot. About 300 instructors and 250 support staff come from across LFAA to get the job done.

"On the instructor side, it's a great opportunity for Reserve leaders to employ their skills in a practical sense," said LCol Creighton. "Where else could you get such focused, yet diverse, leadership experience?"

As many as 1 500 students participate in Area Rank and Trade School (ARTS) each year, completing a wide range of individual training courses at CFB Gagetown and Camp Aldershot.

Master Bombardier Mark Winters, a first-time ARTS instructor this summer, couldn't agree more.

"It's challenging, but very rewarding," said MBdr Winters, a member of 84th Independent Field Battery, RCA, Yarmouth, Nova Scotia. "I'm learning from the more experienced instructors, just as the students are learning from me."

Planning and executing ARTS is a full-time, year-round activity that is not without its headaches and hiccups.

"It requires a considerable amount of planning, which can be a challenge due to undermanning of certain positions," said LCol Creighton. "So, while there may be some band-aids applied behind the scenes, we always get things done."

One ongoing challenge for ARTS is the availability of qualified staff for command and control positions. "This is where Area and the Brigades could help us more," he said. "This needs to be seen as a wonderful opportunity to learn invaluable leadership skills in a unique and intensive environment."

Despite these challenges, students tend to see ARTS training as both focused and purposeful.

"The training is excellent," said Private Stephen Richard of 31 (Saint John) Service Battalion. "It's better than anything you'd ever receive in a civilian job."

"The instructors sure know what they're talking about," said Pte Keegan House of 2nd Battalion, The Royal Newfoundland Regiment. "I can't wait to go home and use my new skills with the regiment."

Looking toward the future, LCol Creighton is excited about the expansion of the year-round ARTS Program (YRAP) at Camp Aldershot. A second training cadre will be added this September to enable more individual training throughout the year. This will be complemented by the completion of indoor and outdoor urban operations complexes.

"The Area Commander has been very supportive and has given us the green light to be creative," said LCol Creighton. "After all, we are not just training soldiers here. We are enabling higher levels of command to achieve mission success."

Lt Costen is an Army Reserve PAO.

Tout le monde apprend à l'ESGM

par le Lt Scott Costen

BFC GAGETOWN — Crédibilité. Prévisibilité. Disponibilité.

Ces trois principes directeurs de l'École de secteur – Grades et métiers (ESGM) favorisent une culture d'innovation, de créativité et d'apprentissage continu.

« L'ESGM est un excellent milieu d'apprentissage pour toutes les personnes qui la fréquentent, y compris les stagiaires, les instructeurs et le personnel de soutien », affirme le Lieutenant-colonel Ian Creighton, commandant du Centre d'instruction du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (SAFT). « Notre attitude gagnante se ressent dans toute l'organisation. »

Quelque 1500 stagiaires vont à l'ESGM chaque année pour suivre divers cours d'entraînement individuel à la BFC Gagetown et au Camp Aldershot. Environ 300 instructeurs et 250 membres du personnel de soutien venant d'un peu partout dans le SAFT s'acquittent de la tâche.

« Du côté des instructeurs, c'est l'occasion idéale pour les chefs de la Réserve de mettre leurs compétences en pratique », explique le Lcol Creighton. « Nulle part ailleurs pourraient-ils acquérir une telle expérience de leadership à la fois ciblée et diversifiée. »

Quelque 1500 stagiaires vont à l'École de secteur – Grades et métiers (ESGM) chaque année pour suivre divers cours d'entraînement individuel à la BFC Gagetown et au Camp Aldershot.

Le Bombardier-chef Mark Winters, instructeur à l'ESGM pour la première fois cet été, est entièrement d'accord.

« C'est un défi, mais le travail est très enrichissant », affirme le Bdrc Winters, de la 84e Batterie de campagne autonome, ARC indépendante de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse. « J'apprends auprès des instructeurs plus chevronnés, tout comme les stagiaires apprennent de moi. »

La planification et la mise sur pied des activités de l'ESGM nécessitent un travail à temps plein pendant toute l'année et ne sont pas sans maux de tête et pépins.

« Le programme nécessite une énorme planification, ce qui peut être difficile, car certains postes sont vacants », ajoute le Lcol Creighton. « Par conséquent, on utilise parfois des solutions d'urgence en coulisse, mais on arrive toujours à faire ce qu'il faut. »

Une difficulté constante pour l'ESGM est la disponibilité de personnel qualifié pour combler les postes de commandement et de contrôle. Selon lui, « c'est à ce niveau que le secteur et les brigades pourraient nous aider davantage. Le programme doit être considéré comme une excellente occasion d'acquérir des compétences de leadership inestimables dans un environnement unique et intensif ».

Malgré ces défis, les stagiaires jugent généralement que l'entraînement offert à l'ESGM est ciblée et utile.

« L'instruction est excellente », déclare le Sdt Stephen Richard, du 31e Bataillon des services (Saint John). « Elle est meilleure que n'importe quelle formation donnée dans un emploi civil. »

« Les instructeurs savent définitivement de quoi ils parlent », ajoute le Soldat Keegan House, du 2e Bataillon, The Royal Newfoundland Regiment. « J'ai hâte de rentrer chez moi et d'utiliser mes nouvelles compétences dans mon régiment. »

Envisageant l'avenir, le Lcol Creighton se dit content de l'expansion de l'École grâce à la création du programme ESGM en vigueur toute l'année (YRAP) au Camp Aldershot. Un deuxième cadre d'instruction sera ajouté en septembre pour permettre d'offrir un entraînement individuel toute l'année. À cette mesure s'ajoutera la construction de complexes d'opérations en zone urbaine intérieurs et extérieurs.

« Le commandant de secteur nous appuie fortement et nous a donné le feu vert pour innover », affirme le Lcol Creighton. « Après tout, nous ne faisons pas que former des soldats ici : nous permettons aux niveaux de commandement supérieurs de réussir leurs missions. »

Le Lt Costen est un OAP de la Réserve de l'Armée.

A beaver in the land of tulips

By PO 2 Jean-Pierre Coulombe

In the Province of Limbourg in Belgium, lies the NATO Forces Headquarters, where their main mission is leading the International Security Assistance Force (ISAF) in Kabul, Afghanistan. This is also the Headquarters of the Allied Joint Force Command Brunssum (JFC Brunssum), better known as AFNORTH (AFCENT in the 1980s).

One of our members, Chief Warrant Officer Mario Ouellet of the Royal 22e Régiment, has been stationed at this Headquarters since July 7.

CWO Ouellet is by no means the first Canadian to hold office at NATO HQ. He is however the first candidate selected for this position, and this from among all the member countries. This is truly a great honour for Canada since this is a very important post and the candidate was selected by the commander, JFC Brunssum.

CWO Ouellet has taken on the position of "senior military advisor to enlisted men and women", which among other things includes the task of supervising a core of military advisors in charge of training and developing NATO non-commissioned members. He will also face the enormous task of setting up an education and development program to train and prepare NCMs from new member countries for deployment. This program must meet the guidelines established by the senior advisors of the Supreme Allied Commander Europe.

Within the hierarchy, CWO Ouellet reports directly to the Commander JFC and advises the whole command team on matters related to military members. He also accompanies the command team on protocol visits, inspections and official visits.

After having performed the duties of Chief Warrant Officer of the Land Force Quebec Sector, the Joint Task Force, and the Regimental Sergeant Major of the Royal 22e Régiment, CWO Ouellet is definitely the right man for the job.

Let us convey our best wishes to the "beaver in the land of the tulips." He will, beyond a shadow of a doubt, represent Canada proudly and adeptly while he is overseas.

PO 2 Coulombe is a writer for the LFQA HQ Public Affairs Section.

Un castor au pays des tulipes

par le M 2 Jean-Pierre Coulombe

En Belgique, dans la province de Limbourg, on retrouve un quartier général pour les forces de l'OTAN dont la mission principale est de mener la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) à Kaboul, en Afghanistan. Il s'agit du QG du Commandement des forces interarmées interalliées Brunssum (JFC Brunssum) que certains connaissaient mieux sous le nom de AFNORTH (ou même AFCENT dans les années 1980).

L'un des nôtres, l'Adjudant-chef Mario Ouellet, du Royal 22e Régiment, en fait partie depuis le 7 juillet.

L'Adjuc Ouellet n'est bien sûr pas le premier Canadien à occuper un poste au sein d'un QG de l'OTAN. Par contre, il est le premier candidat choisi pour ce poste, et ce, parmi tous les pays membres. Il s'agit bien sûr d'un honneur pour les Canadiens puisque ce poste est d'une grande importance et que le candidat a été choisi par le commandant de la JFC Brunssum.

L'Adjuc Ouellet devient le « conseiller militaire principal pour les hommes et femmes de troupes », ce qui veut dire qu'il aura, entre autres, la tâche de superviser un noyau de conseillers militaires qui s'occupent de l'entraînement et du perfectionnement de tous les militaires du rang de l'OTAN. Il aura aussi la tâche colossale de mettre sur pied un programme d'éducation et de perfectionnement pour entraîner et préparer les sous-officiers des nouveaux pays membres en vue d'un déploiement. Ce programme devra cadrer avec les directives établies par les conseillers principaux du Commandant suprême des forces alliées en Europe.

Hiérarchiquement, l'Adjuc Ouellet répond directement au commandant de la JFC et il conseille toute l'équipe de commandement en ce qui a trait aux militaires. Il accompagne aussi l'équipe de commandement au cours des visites protocolaires, inspections et visites officielles.

Après avoir cumulé au cours des deux dernières années les fonctions d'adjudant-chef du Secteur du Québec de la Force terrestre, de la Force opérationnelle interarmées et de sergent-major régimentaire du Royal 22e Régiment, l'Adjuc Ouellet est certainement l'homme de la situation.

Nous souhaitons donc bonne chance à ce « castor au pays des tulipes » qui saura, sans aucun doute, représenter fièrement le Canada à l'étranger.

Le M 2 Coulombe est rédacteur à la Section des affaires publiques du QG du SQFT.

Cadet Isoré remembers

By Guylaine Fortin

This summer, many remembrance ceremonies were be held in France to mark the 90th anniversary of the Battle of the Somme, one of the turning points in the First World War. In the Caen area, however, two of these ceremonies had a different flavour. The veterans were accompanied by a young Canadian who was there to honour the fallen soldiers and represent a younger generation who has not forgotten.

A cadet with 626 Châteauguay Squadron, Nicolas Isoré boarded a plane for France July 3. In addition to what he needed for his vacation at his aunt's, his luggage contained his uniform and two wreaths entrusted to him by the Châteauguay Branch of the Royal Canadian Legion. Nicolas was expected by representatives from the French Legion at two Canadian cemeteries to honour the memory of those who perished in the war. For him, it was a perfectly natural gesture of gratitude, and he was very proud of his mission.

At 14, Nicolas is an ordinary teenager. Sixth in a line of officers, he has a strong interest in things military and great respect for those who died in combat. His parents are of European background. "On my father's side as well as on my mother's side, I have military ancestors. Thirty or so of them died in battle," he said. "Since I was small, I've been going to Remembrance ceremonies with my parents. When my aunt asked me what I wanted to do on my holidays, I immediately said that I wanted visit the sites connected with the Landing. Things just went from there."

It was Pat Wilkins, himself a veteran, who had the idea to take advantage of Nicolas's trip to the area to have wreaths laid on behalf of the Châteauguay Legion. Nicolas, for whom the cadets are more than just an after-school activity, fell in love with the idea. "If there's an accident somewhere and a doctor happens to be passing by, he'll stop to lend a hand. Me, I'm a cadet. If I see a veterans' memorial, I'll stop to remember them. I don't even think twice," he says.

Ms. Fortin is a writer for Servir.

Cpl Nicolas Isoré, cadet with the 626 Châteauguay Squadron, laid a wreath on July 9 at the Bény-sur-Mer cemetery.

Le Cpl Nicolas Isoré, cadet de l'Escadron 626 de Châteauguay, est allé déposer des couronnes de fleurs le 9 juillet au cimetière de Bény-sur-Mer.

LE SOLEIL DU SAMEDI

Le cadet Isoré se souvient

par Guylaine Fortin

Cet été, nombre de cérémonies commémoratives se sont déroulées en France afin de souligner le 90e anniversaire de la bataille de la Somme, un des épisodes les plus marquants de la Première Guerre mondiale. Toutefois, dans la région de Caen, deux d'entre elles revêtiront un caractère bien particulier. C'est qu'un jeune Canadien s'y trouvait, avec d'anciens combattants, afin d'honorer le souvenir des soldats disparus et représenter la jeune génération qui se souvient.

Cadet à l'Escadron 626 Châteauguay, Nicolas Isoré s'est envolé le 3 juillet dernier pour la France. Dans ses bagages, outre les effets dont il aura besoin pour ses vacances chez sa tante, il a emporté son uniforme ainsi que deux couronnes que lui a confiées la Légion royale canadienne de Châteauguay. Dans deux cimetières canadiens, Nicolas était attendu par des représentants de la Légion française afin d'honorer la mémoire de ceux qui ont péri à la guerre. Une mission dont il est très fier et un geste de reconnaissance qui lui apparaît des plus naturels.

À 14 ans, Nicolas est un adolescent comme les autres. Sixième descendant d'une lignée d'officiers, il démontre toutefois un vif intérêt pour la vie militaire et un grand respect pour ceux qui sont morts au combat. Ses parents étant d'origine européenne, il explique : « Autant du côté de mon père que du côté de ma mère, j'ai des ancêtres militaires. Une trentaine d'entre eux sont morts à la guerre. Depuis que je suis tout petit que j'accompagne mes parents aux cérémonies du Souvenir. Quand ma tante m'a demandé ce que je voulais faire durant mes vacances, j'ai tout de suite répondu que je voulais visiter les endroits reliés au Débarquement. Après, les choses se sont enchaînées. »

C'est Pat Wilkins, un ancien combattant, qui a eu l'idée de profiter du passage de Nicolas dans cette région pour faire déposer des couronnes au nom de la Légion de Châteauguay. Nicolas, pour qui les cadets sont plus qu'une activité parascolaire, a été immédiatement séduit par la proposition. « S'il y a un accident quelque part et qu'un médecin passe par là, il va s'arrêter pour porter secours. Moi, je suis un cadet. Si je passe devant un monument dédié aux anciens combattants, je m'arrête pour me recueillir. Je ne me pose même pas la question », a affirmé Nicolas.

Mme Fortin est rédactrice au journal Servir.

CF-18s return to COPE THUNDER

By Cpl J.A. Wilson

For the first time in a number of years, Canadian Forces CF-18s are participating in Exercise COOPERATIVE COPE THUNDER (CCT). Flying friendly force or "Blue Air" missions focusing on air-to-air interdiction and close air support was 409 Tactical Fighter Squadron (TFS) from 4 Wing Cold Lake, Alberta.

The CF contingent consists of 89 service personnel including members from 409 TFS, 1 Air Maintenance Squadron, one exercise observer and four members from 8 Air Communications and Control Squadron, (8 ACCS) from 8 Wing/CFB Trenton.

CCT ran from July 20-August 5, and is an annual exercise run out of Eielson and Elmendorf Air Force Bases, Alaska. It provides joint and combined offensive counter air, interdiction, airdrop, close air support, and large force employment training under a simulated combat environment. Other participating nations this year include Japan, Sweden, Mongolia, South Korea, Germany, the Slovak Republic, Australia and NATO.

The 409 TFS Detachment Commander, Major Nick Griswold, looked forward to the challenges of CCT. "We haven't done this (exercise) in so long. We're going to get to work with countries that we've never worked with before," he said. "The Swedish with their new Gripen and Japan... it's going to be interesting. These are countries that have never been to MAPLE FLAG. It's looking like there will be a lot of new learning experiences," said Maj Griswold.

Master Corporal David Gould, an aviation technician working in the Maintenance Operations Centre (MOC), for CCT noticed the differences and similarities in how our allies do things. "We pretty much do things the same way. The biggest differences noted are that the acronyms used and the assigning of fighter flight schedules are different," he said. US Air Force personnel assign the fighter to be used according to the tail numbers daily, whereas, CF personnel make that decision as the situation requires, sometimes changing on the fly.

"The goals are the same," says MCpl Gould and those goals are to promote joint and combined interoperability between allied nations.

Les CF-18 reviennent à COPE THUNDER

par le Cpl J.A. Wilson

Ex COOPERATIVE COPE THUNDER.

Pour la première fois depuis plusieurs années, les CF-18 des Forces canadiennes participent à l'exercice COOPERATIVE COPE THUNDER (CCT). Le 409e Escadron d'appui tactique (409 EAT), de la 4e Escadre Cold Lake, en Alberta, vole comme une force amie ou « Blue Air » en se concentrant sur l'interdiction aérienne et l'appui aérien rapproché.

Le contingent des FC comprend 89 militaires, dont des membres du 409 EAT, du 1er Escadron de maintenance aérienne, un observateur de l'exercice et quatre membres du 8e Escadron de transmissions et contrôle (Air) (8 ETCA) de la 8e Escadre/BFC Trenton.

Cet exercice, qui s'est déroulé du 20 juillet au 5 août, est un exercice annuel effectué à partir des bases aériennes d'Eielson et d'Elmendorf (Alaska). Il offre de l'entraînement interarmes combiné en opérations offensives contre le potentiel aérien, d'interdiction, de largage, d'appui aérien rapproché et d'emploi de forces d'envergure dans un environnement de combat simulé. Cette année, les autres pays participants sont le Japon, la Suède, la Mongolie, la Corée du Sud, l'Allemagne, la République slovaque, l'Australie et l'OTAN.

Le commandant du détachement du 409 ETAC, le Major Nick Griswold, a bien hâte de relever les défis du CCT. « Nous n'avons pas participé (à cet exercice) depuis longtemps. Nous allons travailler avec des pays avec lesquels nous n'avons jamais eu l'occasion de travailler auparavant », a-t-il déclaré. « Les Suédois avec leurs Gripen, puis les Japonais... cela promet. Ces pays n'ont jamais participé au MAPLE FLAG. Il semble qu'il y aura de nombreuses nouvelles leçons à tirer », a ajouté le Maj Griswold.

Le Caporal-chef David Gould, technicien en aéronautique travaillant au Centre des opérations de maintenance pour le CCT a remarqué les différences et les similitudes dans la façon selon laquelle nos alliés procèdent. « Nous procédons essentiellement de la même façon. Les plus grandes différences résident dans les sigles utilisés et dans les attributions des horaires de vol des chasseurs », précise-t-il. Le personnel des forces de l'air des États-Unis assigne chaque jour leurs chasseurs en fonction de leur suffixe numérique, tandis que le personnel des FC prend des décisions en fonction de la situation, les modifiant parfois en cours de route.

« Les objectifs sont les mêmes », précise le Cplc Gould, et ces objectifs visent à promouvoir la compatibilité interarmes combinée entre pays alliés.

CPL JEAN-FRANÇOIS NERON

Thumbs up!

Pte Vanessa Hancock, Cpl Vanessa Simpson and Cpl Krista George, all medical technicians from 2 Field Ambulance, were part of about 70 personnel sent to Cyprus July 20 to help evacuate stranded Canadians from Lebanon. They joined the some 30 CF personnel already in the region to assist Canadian Embassy staff with contingency plans and movement control.

Le Sdt Vanessa Hancock, le Cpl Vanessa Simpson et le Cpl Krista George, toutes trois techniciennes médicales au sein de la 2e Ambulance de campagne, faisaient partie des 70 militaires envoyés à Chypre le 20 juillet pour participer à l'évacuation des ressortissants canadiens coincés au Liban. Ils ont rejoint les 30 membres des FC qui se trouvaient déjà dans la région pour aider le personnel de l'ambassade canadienne à élaborer les plans d'urgence et coordonner les déplacements.

Deux fois bravo!

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

August 17, 1943

At RCAF Station Linton-on-Ouse in Yorkshire, the ground crews of 426 (Thunderbird) Squadron are preparing the unit's new Lancaster Mk II aircraft for Operation HYDRA, tonight's attack by RAF Bomber Command on a Baltic seaside resort called Peenemünde. This is no ordinary mission, for Peenemünde is no ordinary objective; a tiny village about 190 km north-northeast of Berlin, located on a wee island at the mouth of the river that marks the border between Germany and Poland, Peenemünde is the home of the *Heeresversuchsanstalt*, or Army Research Establishment, where the world's best rocket scientists are developing and testing terrifying new long-range weapons for the Third Reich. This strategic target was identified through painstaking analysis by Air Ministry scientists and daring intelligence work by the Polish resistance, which has infiltrated the slave-labour force at Peenemünde. The Lancasters from Linton will make the 1 250-mile round trip in about 7.5 hours.

To ensure maximum damage and pinpoint accuracy, every squadron in Bomber Command is taking part, and the raid will be carried out by the light of the full moon under a cloudless sky. A raid on Berlin by eight Mosquitoes has been planned to distract the night-fighter squadrons, and the bombers will be protected by Window, a new technique for jamming the Luftwaffe's Würzberg ground-intercept radar. With any luck, when the bomber stream reaches the target, Luftwaffe radar screens will be full of fake blips and the night-fighters will be hunting elusive Mosquitoes over Berlin. The final refinement in Op HYDRA is the addition of a Master Bomber, Group Captain J.H. Searby of 83 Squadron, 8 (Pathfinder) Group, who will circle the primary aiming point and direct the attack. His deputies, Wing Commander John Fauquier of 405 Squadron and W/C J. White of 156 Squadron, will perform the same function on the two secondary aiming points.

426 Squadron's nine Lancasters are with the rest of 6 Group in the third and last wave of the bomber stream, and the first Thunderbird pilot to take off is Flight Lieutenant R.F. Epps at 9:25 p.m., followed by the rest of the detail within eight minutes. The outward leg is uneventful, and the third wave arrives on the target at about 4 a.m. to hit the primary aiming point, the research complex. By this time, unfortunately, the Luftwaffe ground controllers have managed to recall 33 night-fighters from Berlin, and the crews of the third wave do not get the easy bombing run their predecessors enjoyed.

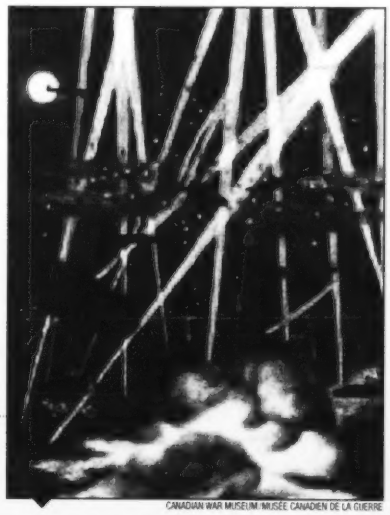
Lancaster DS681OW, call sign Victor, flown by the Thunderbirds' squadron commander, W/C Leslie Crooks, is jumped from behind within seconds of dropping its bomb load. The engines catch fire immediately, and W/C Crooks circles the Lancaster over the coast as it loses altitude. The night-fighter charges the bomber again, this time from the front, riddling the nose and setting fires under the pilot's position and in the radio compartment. Nothing is heard from the gunners, and W/C Crooks orders his crew to bail out. Bomb aimer Sergeant K.W. Reading is the first to jump, and as he clears the hatch he sees the Lancaster lose its port wing and begin to spiral down to the sea. Sgt Reading is the crew's only survivor, and he spends the rest of the war in a prison camp.

W/C Crooks is 426 Squadron's second commanding officer, and the second CO to be killed in action. His crew is one of 40 lost on the Peenemünde raid, almost all from the third wave and almost all brought down by night-fighters. This mission is reckoned a great success, for only 93 percent of the bombers come home, and it achieves a two-month delay in the production of V-1 and V-2 rockets.

LIBRARY AND ARCHIVES CANADA / BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

RCAF Linton-on-Ouse, 1943: *S/L Bill Swetman of 426 Squadron in the pilot's seat of a Lancaster Mk II.*

ARC Linton-on-Ouse, 1943 : *Cmdt avn Bill Swetman, du 426e Escadron, dans le siège de pilote d'un Lancaster Mk II.*



CANADIAN WAR MUSEUM / MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

"Night Target, Germany" by F/L Miller Brittain.

« Cible de nuit, en Allemagne », par le Capt avn Miller Brittain.

Le 17 août 1943

À la base de l'ARC Linton-on-Ouse dans le Yorkshire, le personnel de piste du 426e Escadron (Thunderbird) prépare le nouvel aéronef Lancaster Mk II pour l'opération HYDRA, l'attaque qui doit être menée ce soir par le Bomber Command de la RAF sur une station balnéaire nommée Peenemünde. Il ne s'agit pas d'une mission ordinaire; Peenemünde n'est pas une cible comme les autres. Petit village situé à environ 190 km au nord-est de Berlin sur une petite île à l'embouchure de la rivière qui sépare l'Allemagne et la Pologne, Peenemünde abrite *Heeresversuchsanstalt*, l'établissement de recherche de l'Armée de terre, où les meilleurs ingénieurs en astronautique du monde élaborent et mettent à l'essai de nouvelles armes à longue portée pour le Troisième Reich. La cible stratégique a été identifiée grâce à une analyse méticuleuse par des scientifiques du ministère de l'Air britannique et un travail audacieux d'espionnage par la résistance polonaise, qui s'est infiltrée dans la main-d'œuvre asservie de Peenemünde. Les Lancasters de Linton effectueront l'aller-retour de 1250 milles en 7,5 heures.

Afin de garantir un dommage maximal et une frappe exacte, chaque escadron du Bomber Command participera et l'attaque sera réalisée à la lueur de la pleine lune dans un ciel sans nuage. Un raid aérien sur Berlin par huit Mosquitoes a été planifié pour distraire les escadrons de chasse nocturne. Les chasseurs seront protégés grâce au processus Window, une nouvelle technique pour bloquer le radar d'interception au sol Würzberg de la Luftwaffe. Avec un peu de chance, lorsque l'escadrille de bombardiers atteindra la cible, les écrans radars de la Luftwaffe seront bombardés de faux blips et les chasseurs de nuit poursuivront les imperceptibles Mosquitoes au-dessus de Berlin. La touche finale à l'Op HYDRA est l'ajout d'un bombardier principal, le Colonel d'aviation J.H. Searby du 83e Escadron, du 8e Groupe (éclaireurs), qui circulera autour du point de visée principal et mènera l'attaque. Ses adjoints, le Lieutenant-colonel d'aviation John Fauquier, du 405e Escadron, et le Lieutenant-colonel d'aviation J. White, du 156e Escadron, feront de même avec les deux points de visée secondaires.

Les neuf appareils Lancaster du 426e Escadron sont jumelés au reste du 6e Groupe formant la troisième et dernière vague de bombardiers. Le premier pilote de Thunderbird à décoller est le Capitaine d'aviation R.F. Epps, qui part à 21 h 25, suivi du reste de l'équipe dans les huit minutes qui suivent. L'aller se déroule sans embûches et la troisième vague arrive à destination vers 4 h du matin pour s'attaquer au point de visée principal, le complexe de recherche. Malheureusement, les contrôleurs au sol de la Luftwaffe ont rappelé 33 chasseurs de nuit de Berlin et les équipages de la troisième vague n'ont pas la tâche aussi facile que leurs prédécesseurs.

Le Lancaster DS681OW, dont l'indicatif d'appel est Victor, piloté par le commandant de l'escadron des Thunderbirds, le Lcol avn Leslie Crooks, est touché à l'arrière quelques secondes avant de larguer ses bombes. Les moteurs prennent feu immédiatement. Le Lcol avn Crooks effectue des cercles autour de la côte pendant que son appareil perd de l'altitude. Le chasseur de nuit attaque le bombardier de nouveau, cette fois-ci à l'avant, le criblant de balles et mettant feu sous la cabine et dans le compartiment radio. On n'entend rien du côté des canonniers et le Lcol avn Crooks ordonne à son équipage de sauter. Le viseur de lance-bombes K.W. Reading est le premier à sauter. En quittant la trappe, il aperçoit le Lancaster qui perd son aile bâbord et se met à descendre en spirale vers la mer. Le Sgt Reading est le seul survivant de son équipage et il passe le reste de la guerre dans un camp de prisonniers.

Le Lcol avn Crooks est le commandant en second du 426e Escadron et le deuxième commandant à être tué au combat. En tout, 40 équipages tombent lors de l'attaque sur Peenemünde, dont celui du Lcol avn Crooks. Presque tous sont de la troisième vague et presque tous sont abattus par les chasseurs de nuit. La mission est définie comme étant un succès, puisque 93 % des bombardiers rentrent et la production des fusées V-1 et V-2 est retardée de deux mois.

Sources

Ben Greenhous et al., *The Official History of the Royal Canadian Air Force Volume III: The Crucible of War, 1939-1945* (Toronto: University of Toronto Press, 1994).

Laurence Motiuk, *Thunderbirds at War: Diary of a Bomber Squadron* (Nepean, Ontario: Larmot Associates, 1998).

Sources

Ben GREENHOUS et al., *The Official History of the Royal Canadian Air Force Volume III: The Crucible of War, 1939-1945*. Toronto, University of Toronto Press, 1994.

MOTIUK, Laurence. *Thunderbirds at War: Diary of a Bomber Squadron*. Nepean, Ontario, Larmot Associates, 1998.

15 years later-CF personnel continue linking for the better

By Maj J. Garant and Cpl M.T. Murphy

Hardly mentioned in the media these days, the Balkans continue to be an area of the world where the International Community remains extensively committed. Since the onset of the civil war that stormed former Yugoslavia in 1992, Canada has been committing troops in the region and still maintains a presence in Bosnia and Herzegovina (BK) to participate in its reconstruction.

Currently, there is a contingent of 21 CF personnel deployed in BK as part of Operation BRONZE and Op BOREAS. The 10 soldiers deployed as part of Op BRONZE serve within the NATO Headquarters in Sarajevo, assisting with the defence reform of the armed forces of BK and the provision of legal advice and CIS support services. Personnel assigned to Op BOREAS represent the Canadian participation to the European Union Op ALTHEA. Located in Bihac, they oversee the liaison and observation team (LOT) operations in Canton 1, the sector that used to be under Canadian responsibility in northwest BK. Their role—promote the interaction between EU Forces (EUFOR) and the local community at large.

To foster this relationship, the LOT was recently challenged by the local Bosnian Army's Sergeant Major to a soccer game. The Canadians seized the opportunity to promote the LOT mission and wave the EUFOR and Canadian flags, squaring off against members of the 3rd Combined Battalion Bosnian Army. Despite a valiant effort, the Canadian team, which included some Bosnian 'ringers' were unable to hold off the BK Army team being defeated 12-5. It was later discovered the BK Army team included players that may have played at the national level. This oversight was quickly forgiven when after the game; the Battalion hosted the Canadians to a traditional Bosnian supper.

Having a very limited role in conducting interaction with local people, the Canadian personnel serving in Sarajevo have taken a great interest in supporting a local charity organization—Club ILIDZA 2010. This Canadian-sponsored program, which started in 2002, reaches out to teenagers of the city of Ilidza (east of Sarajevo) by offering them sport to foster leadership, civic responsibility, and trust. It is a multi-ethnic, one of a kind in BK, hockey (ice and ball) program. CF personnel in Sarajevo have been inviting the Club to play on a regular basis, recently, they were challenged on the Club's own turf and were delighted to raise up to the challenge with our own multi-ethnic team made up of Americans, British and Canadian personnel. Definitively youth overcame wisdom and won by a considerable margin despite a most courageous effort. The heat, dehydration, and pure lack of skills were likely other contributing factors that could explain this misfortune. Nevertheless, having the chance to play hockey against such talented, well-disciplined, and confident group of young men who went through terrible adversity over most of their life was an incredible experience and a most promising sign for the future of the country.

Canadians Maj Don Evoy, LCdr Anthony Russell and CWO Lucien Durelle, on the sideline looking for Oxygen.

Les Canadiens, le Maj Don Evoy, le Capc Anthony Russell et l'Adjuc Lucien Durelle, à l'écart, cherchent à reprendre leur souffle.

Quinze ans plus tard, des membres des FC continuent à faire la liaison

par le Maj J. Garant et le Cpl M.T. Murphy

Les Balkans font rarement la manchette de nos jours. Pourtant, c'est un endroit où la communauté internationale continue d'être très engagée. Depuis le début de la guerre civile qui a fait rage en ex-Yougoslavie en 1992, le Canada envoie des troupes dans la région et continue d'assurer une présence en Bosnie-Herzégovine (BK) pour participer à la reconstruction du pays.

Il y a présentement un contingent de 21 membres des FC en BK dans le cadre des opérations BRONZE et BOREAS. Les dix soldats déployés dans le cadre de l'Op BRONZE sont au quartier général de l'OTAN à Sarajevo pour participer à la réforme des Forces armées de la BK et pour fournir des conseils juridiques et des services de soutien en matière de CRMS. Les militaires assignés à l'Op BOREAS représentent la participation du Canada à l'Op ALTHEA de l'Union européenne. Postés à Bihac, ils supervisent l'équipe de liaison et d'observation (ELO) à Canton 1, le secteur dont le Canada était responsable dans le Nord-Ouest de la BK. Leur rôle est de promouvoir l'interaction entre la Force de l'Union européenne (EUFOR) et la population locale générale.

Pour encourager cette relation, l'ELO a été invitée par le Sergent-major de l'Armée bosniaque à participer à un match de soccer. Les Canadiens ont sauté sur l'occasion de promouvoir la mission de l'ELO et de faire flotter les drapeaux de l'EUFOR et du Canada et ont affronté les membres du 3e Bataillon combiné de l'armée bosniaque. Malgré tous ses efforts, l'équipe canadienne, qui comportait des joueurs de la Bosnie, n'a pu venir à bout de l'équipe de l'armée de la BK, qui l'a battue par la marque de 12-5. Ce n'est qu'après la partie qu'on a découvert que l'équipe de l'Armée BK incluait des joueurs qui auraient fait partie de l'équipe nationale. Cette omission a vite été pardonnée, après que le Bataillon ait invité les Canadiens à partager un repas traditionnel bosniaque.

Comme leur interaction avec la population locale est assez limitée, les militaires canadiens qui servent à Sarajevo se sont intéressés profondément à un organisme charitable, le club ILIDZA 2010. Ce programme parrainé par les Canadiens a vu le jour en 2002. Il s'adresse aux adolescents de la ville d'Ilidza (à l'est de Sarajevo) et leur offre des activités sportives afin d'encourager le leadership, le civisme et la confiance en soi. Il s'agit d'un programme multi-ethnique de hockey (hockey sur glace et hockey-balle) unique en son genre en BK. Les militaires des FC à Sarajevo invitent régulièrement les membres du club à jouer au campement et ils ont récemment été invités au terrain du club. Ils ont relevé le défi grâce à leur propre équipe multi-ethnique composée d'Américains, de Britanniques et de Canadiens. La jeunesse a eu raison de la sagesse, et l'équipe des FC s'est fait battre à plate couture malgré un effort courageux. La chaleur, la déshydratation et le manque flagrant d'adresse au jeu pourraient aussi être des facteurs pour expliquer la défaite. Peu importe, jouer au hockey contre un groupe aussi talentueux, discipliné et confiant, qui a dû affronter l'adversité pendant une grande partie de sa vie, était une expérience incroyable et un signe très prometteur pour l'avenir du pays.

CF College honours Sgt "Smokey" Smith

By Cdr Darren Garnier and Maj Yvan Audet

In a symbolic gesture to continue the Year of the Veteran, Command and Staff Course (CSC) 32 at the Canadian Forces College, Kingston is honouring one of Canada's most decorated veterans, Sergeant Ernest Alvia "Smokey" Smith, V.C. by naming their course after him. To remember this first ever initiative in CFC history, a commemorative coin has been struck. On one side, the coin depicts the College ensign and motto *Scientia Potestas Est* (knowledge is power) and on the other side, the coin depicts Smokey himself. The coin enables course members and college staff to remember this memorable veteran for years to come.

The college commandant, Brigadier-General Walter Semianiw, approved this initiative after the 109 senior officers on CSC 32, including 16 foreign students, expressed their desire following Smokey's death in August 2005 to dedicate their course in his memory. In a letter addressed to Smokey's family, BGen Semianiw highlighted the students' wish for present CF members to remember the sacrifices made by all veterans.

Le Collège des FC honore le Sgt « Smokey » Smith

par le Capf Darren Garnier et le Maj Yvan Audet

Dans un geste symbolique prolongeant l'Année des anciens combattants, les étudiants du cours de commandement et d'état-major (CCEM) 32, du Collège des FC de Kingston, ont décidé d'honorer l'un de nos plus valeureux vétérans, le Sergent Ernest Alvia « Smokey » Smith, VC, en nommant le cours en sa mémoire. Afin de souligner cette première initiative dans l'histoire du Collège, un médaillon commémoratif a été frappé arborant, d'un côté, l'emblème et la devise du collège *Scientia Potestas Est* (Le pouvoir par la connaissance), et de l'autre, Smokey lui-même et la Croix de Victoria. Ce médaillon permettra à tous les stagiaires du cours et le personnel du Collège de se souvenir de cet important vétéran pour les années à venir.

Le commandant du collège, le Brigadier-général Walter Semianiw, a approuvé cette initiative après que les 109 officiers supérieurs du CCEM 32, incluant 16 officiers étrangers, ont exprimé leur désir de nommer leur cours en mémoire de Smokey, à la suite de son décès en août 2005. Dans une lettre adressée à la famille de Smokey, le commandant a souligné le désir des étudiants de s'assurer que les membres actuels des FC se souviennent des sacrifices consentis par tous nos vétérans.

Baldness for cancer at CFSACO

By Lt Nathan Mang

Members from the Canadian Forces School of Aerospace Control Operations, (CFSACO) in Cornwall, Ont., donated close to $3 700 to the Canadian Cancer Society Relay 4 Life. And the fundraising event "Baldness for Cancer" raised over $3 200. Cancer patients who undergo chemotherapy often loose their hair. In light of this, members of CFSACO decided to shave their heads for cancer. There was a barbershop pole with members from CFSACO who volunteered (or were slightly coerced) to shave their heads if a particular amount of money was raised.

Le Capt Pierrette Noël perd sa tignasse pour une bonne cause.

Capt Pierrette Noël loses her hair for the cause.

On se rase le crâne au profit du cancer à l'EOCAFC

par le Lt Nathan Mang

Des membres de l'École d'opérations de contrôle aérospatial des Forces canadiennes (EOCAFC) à Cornwall, en Ontario, ont remis près de 3700 $ au Relais pour la vie de la Société canadienne du cancer. La campagne de financement « La calvitie au profit du cancer », quant à elle, a permis d'amasser plus de 3200 $. Il arrive souvent que les personnes souffrant d'un cancer qui reçoivent des traitements de chimiothérapie perdent leurs cheveux. En signe de solidarité, des membres de l'EOCAFC ont décidé de se raser les cheveux afin de recueillir de l'argent pour la lutte contre le cancer. On a organisé un sondage auprès des membres de l'EOCAFC qui s'étaient portés volontaires (ou qui ont été légèrement encouragés) à se raser la tête pour savoir quelle était la somme qu'il fallait amasser pour qu'ils se rasent le crâne.

Tracing the caribou

By Capt Giselle Holland

The caribou is an untamed animal representing strength and courage, and is the symbol of The Royal Newfoundland Regiment, one worn on the headdress of every soldier from this honourable unit.

Six caribou statues stand proud, strong and resiliently directed in the face of the enemy. One statue stands in St. John's and the other five are located in various towns in France and Flanders (Belgium). The Regiment traced the steps of their forefathers from battle to battle remembering and commemorating the distinguished history of The Royal Newfoundland Regiment.

Approximately 200 members of the Regiment traced the steps of the caribou during Task Force France and Flanders this summer. This whirlwind eight-day tour of France and Belgium showcased The Regiment at five caribou locations, as well as a Victoria Cross parade celebrating the heroism of Private Tommy Ricketts. These activities were conducted in areas like Kortrijk, Belgium, Gueudecourt, Masnières, and Monchy-le-Preux, France. The Regiment's final days during this pilgrimage, brought them to their most prestigious and devastating battle site, Beaumont Hamel, France.

At Beaumont Hamel, July 1, 1916, members of The Regiment went into battle and within 20 minutes, Newfoundland lost a generation of: sons, fathers and brothers. The next morning, only 68 soldiers were able to answer roll call. Out of 801, 255 died, 386 were wounded and 91 were missing.

During this battle, the odds were overwhelming, yet The Newfoundland Regiment (not yet given the distinguished honour of Royal) faced a foe with unwavering determination and courage. Like the caribou, they held a true course and stayed strong without hesitation.

"Let us remember those men," said Edward Roberts, lieutenant-governor of Newfoundland and Labrador and honorary colonel of The Royal Newfoundland Regiment during the ceremony in Monchy-le-Preux. "Let us follow in their footsteps, by honouring the cause for which they fought, the cause for which they died."

This venerable and emotional voyage of remembrance saw members of the unit, including Regimental Beaumont Hamel ancestors, travel to Vimy, Menin Gate located in Ieper (Ypres) for a Last Post ceremony. The Regiment was honoured to parade for HRH, The Princess Royal, Princess Anne, colonel-in-chief of The Royal Newfoundland Regiment who reviewed the parade at Beaumont Hamel.

Despite this hectic schedule, members visited 500 of the 1 305 fallen Newfoundlanders and placed a rock on each headstone. There was a short ceremony with the reading of the *Act of Remembrance* and ending with the "Last Post". This ceremony, quiet and touching showed just how important the history of these brave soldiers is to the Regiment. By placing a rock from, "the Rock" (Newfoundland), this ensured that these brave men wouldn't be forgotten. This memento is truly a reminder that they were and always will be, "Better Than The Best".

Capt Holland is the 37 CBG PAO.

Sur les traces du caribou

par le Capt Giselle Holland

Le caribou est un animal sauvage qui représente la force et le courage. C'est aussi le symbole du Royal Newfoundland Regiment qui figure sur la coiffure de chaque soldat de cette unité honorable.

Six statues à l'effigie de caribous se dressent avec fierté, force et résilience face à l'ennemi. Une statue est érigée à St. John's et les cinq autres sont parsemées dans diverses villes de France et de Flandres (en Belgique). Des membres du Régiment ont suivi le parcours de leurs prédécesseurs, de bataille en bataille, pour se souvenir de la noble histoire du Royal Newfoundland Regiment.

Environ 200 membres du Régiment ont suivi les traces du caribou cet été dans le cadre de la visite de la Force opérationnelle en France et en Flandres. La visite éclair de huit jours en France et en Belgique a mené le Régiment aux cinq emplacements des statues de caribous, ainsi qu'à un défilé de la Croix de Victoria pour souligner l'héroïsme du Soldat Tommy Ricketts. Ces activités ont eu lieu dans des endroits comme Kortrijk, en Belgique, Gueudecourt, Masnières, et Monchy-le-Preux, en France. Les derniers jours du pèlerinage ont amené les militaires au lieu où s'est déroulée la bataille la plus prestigieuse et la plus destructrice du Régiment, c'est-à-dire Beaumont-Hamel, en France.

À Beaumont-Hamel, le 1er juillet 1916, des membres du régiment ont participé à la bataille. En 20 minutes, le Newfoundland Regiment avait perdu toute une génération de fils, de pères et de frères. Le lendemain matin, seulement 68 soldats étaient en mesure de répondre à l'appel. Sur 801 soldats, 255 étaient morts, 386 avaient été blessés et 91 manquaient à l'appel.

SGT JACK WALSH

Sgt James Prowse, bugler, and Piper, 2Lt Patrick MacDonald, both with The Royal Newfoundland Regiment, await to play "Last Post" and a haunting lament, respectively, during the Beaumont Hamel ceremony July 1.

Le Sgt James Prowse, claironniste, et le Slt Patrick MacDonald, cornemuseur, tous deux du Royal Newfoundland Regiment, se préparent à jouer la « Dernière sonnerie » et une élégie prenante lors de la cérémonie à Beaumont-Hamel, le 1er juillet.

Lors de cette bataille, les chances de réussite étaient très faibles, pourtant, le Newfoundland Regiment (qui n'avait pas encore reçu la mention de Royal) a affronté son adversaire avec un courage et une détermination sans borne. Comme le caribou, il a continué son parcours et il est resté solide, sans hésiter.

« Souvenons-nous de ces hommes », a déclaré Edward Roberts, lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve-et-Labrador et colonel honoraire du Royal Newfoundland Regiment lors de la cérémonie à Monchy-le-Preux. « Suivons leurs traces en rendant hommage à la cause pour laquelle ils ont combattu, pour laquelle ils ont perdu la vie. »

Ce périple vénérable et haut en émotions a permis aux membres de l'unité, y compris aux pionniers du Régiment qui ont combattu à Beaumont-Hamel, de se rendre à Vimy, à la Porte de Menin à Ypres pour une cérémonie du Souvenir. Le Régiment était fier de participer à un défilé pour Son Altesse Royale la princesse Anne, colonel en chef du Royal Newfoundland Regiment qui a passé en revue le Régiment à Beaumont-Hamel.

Malgré ce calendrier très chargé, les membres du Régiment ont visité les tombes de 500 des 1305 soldats terre-neuviens morts au combat et ont placé un caillou sur chacune des pierres tombales visitées. Débutant par la lecture de l'Acte du souvenir et se terminant avec la Dernière sonnerie, une brève cérémonie, sobre et touchante, a su démontrer à quel point l'histoire de ces braves soldats est importante aux yeux du Régiment. En déposant un caillou de Terre-Neuve (surnommé « the Rock » en anglais), les membres du Régiment se sont assurés que ces braves hommes ne seraient pas oubliés. Ce souvenir est la preuve qu'ils étaient et qu'ils resteront « la crème de la crème ».

Le Capt Holland est OAP du 37 GBC.